

**Ines Benbrahim Andaloussi**

**Etre quelque part**

**Le régionalisme ... ici et ailleurs**



Ines Benbrahim Andaloussi

**Etre quelque part  
Le régionalisme... ici et ailleurs**

Mémoire de master  
Sous la direction de Frank Rambert  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles  
2022-2023



*« On ne connaîtra ce qu'on est qu'après avoir cessé de l'être»<sup>1</sup>*

*“Le paysage est ce que l'on voit après avoir cessé de l'observer”<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup>Pierre Bergounioux L'empreinte, Ethnologie française, 2004, p.98

<sup>2</sup>Gilles Clément Thomas et le voyageur, 2011, p.14



## **REMERCIEMENTS**

Au moment de commencer ce mémoire, mes pensées vont naturellement à l'ensemble de ceux qui m'ont aidé à nourrir ma réflexion sur un sujet qui me tenait particulièrement à cœur. Cette expérience, qui m'a permis de mener une réflexion passionnée sur une réalité complexe, n'aurait su aboutir à ce travail sans l'ensemble des personnes qui m'ont accompagné et aidé à prendre du recul. C'est grâce à leurs idées, à leurs conseils avisés et à un encadrement bienveillant et attentif que j'ai pu mener la rédaction de ce mémoire durant ces derniers mois.

Je tiens en premier lieu à remercier mon directeur de mémoire, monsieur Frank Rambert qui a dirigé ma recherche durant de nombreux mois. C'est grâce à ses conseils que j'ai pu nourrir ma réflexion avec des exemples pertinents et éclatants. C'est aussi grâce à ses directives que j'ai pu prendre du recul sur le sujet traité pour dépasser les paradoxes auxquels j'étais confrontée.

Je remercie également l'ensemble de mes camarades du séminaire de mémoire qui ont su apporter un regard nouveau, averti et pertinent sur mon travail durant.

Je remercie enfin ma famille et mes amis pour le support qu'ils m'ont apporté pendant que j'ai mené ce travail. Ma mère, ma soeur et mon père avec qui les discussions échangées sur mon sujet de mémoire ont su rafraîchir plusieurs idées. J'ai une pensée particulière pour mon oncle Mr. Rachid Andaloussi et mon frère Mr. Kamil Andaloussi, avec lesquels j'ai échangé de nombreuses heures au sujet de mon mémoire et qui ont souvent été la source de nouvelles idées que j'ai explorées avec passion.



## AVANT-PROPOS ET RÉSUMÉ

J'ai grandi au Maroc.

C'est ainsi que j'ai compris que l'imaginaire est une notion qui accompagne nos quotidiens. En vivant en France, j'ai découvert l'image que chacun se fait du Maroc, l'ayant visité ou non. C'est alors que l'on m'a déjà demandé "tu allais à l'école en dos de chameau et ta maison était en terre?". J'ai vite compris que l'architecture d'un lieu<sup>3</sup> est comme la première page de couverture d'un livre: c'est très souvent la première impression que l'on se fait de l'endroit. Cet imaginaire, ou cette première impression correspond régulièrement à un élément d'architecture spécifique que l'on peut qualifier de caractère distinctif propre à un lieu. C'est ce stéréotype auquel on s'attends, qu'on espère retrouver parce que notre imaginaire et notre culture l'a créée et l'a fructifiée.

Ce texte parle de régionalisme. Mais qu'est ce que le régionalisme? En architecture, le régionalisme évoque-t-il d'abord le matériau? Ou est-ce une manière de reproduire les habitudes qui permettent de s'identifier à des régions, des territoires? Afin de répondre à plusieurs questions que ce mot évoque, il serait intéressant de repenser le mot et voir ce qu'il contient.

Si une architecture peut s'exporter partout, celle-ci ne possèdera pas de caractéristiques formelles uniques, même si elle sera toujours implantée dans un lieu singulier. Alors est-elle de quelque part?

La question moderne dans l'architecture a su apporter un caractère mondial et international, dont le souci du microclimat s'est totalement étouffé pour laisser la place à des soucis économiques, industriels et fonctionnels.

---

<sup>3</sup> Ici on parlera du lieu comme un espace géographique physique mais aussi culturel, géologique et historique, celui qui englobe tous les éléments permettant d'identifier un espace et de permettre à une population de s'identifier à ce lieu

C'est alors que le régionalisme réapparaît à la suite d'un repli identitaire symptomatique de ce camouflage contemporain de la mondialisation, on voit alors l'émergence d'un intérêt croissant du rapport entre identité et paysage. Le régionalisme apparaît entre les fissures de la modernité, comme notion rassurante et peut-être même comme une solution possible, désirée ou non, en réponse à une euphorie de la construction.

Le régionalisme c'est en effet d'abord une doctrine, donc le but premier est de fabriquer des objets de désir et des objets identitaires.

C'est à travers la volonté de comprendre comment une architecture peut être de quelque part que le régionalisme est apparu dans mon sujet. En effet, le désir initial de ce travail, était de comprendre comment une architecture peut avoir des origines, émerger d'un environnement, s'ancrer dans un lieu et fonctionner en symbiose avec tout ce qui caractérise le lieu, à la fois de visible et invisible. Le régionalisme est donc apparu comme le terme le plus approprié à décortiquer et étudier pour répondre à mes questionnements et mes volontés d'approfondissement.

A travers un travail de recherche et de rédaction, le régionalisme a donc été un outil puissant afin de permettre de comprendre les différentes manières pour une architecture d'exprimer ou de révéler le lieu dans lequel elle s'implante, sans forcément rédiger un mémoire sur ce qu'est le régionalisme. C'est donc derrière le prisme de la notion de régionalisme que l'on s'interrogera sur la capacité d'une architecture à être consciente de là où elle se trouve.

Cela a été donc très intéressant de pouvoir interpréter, décortiquer et classifier les différentes informations trouvées à travers les recherches, afin de façonner une réponse qui découle d'un raisonnement appuyé par plusieurs exemples et arguments. Le régionalisme est donc à la fois un outil d'analyse et un outil de conception, il sert non seulement à penser mais aussi à concevoir. Son aspect de doctrine peut être repensé et nous verront que le régionalisme peut être pensé en dehors de la doctrine. Plusieurs manières de le penser et le pratiquer sont possibles. D'abord, nous comprendrons qu'avec le régionalisme, on fait, mais on ne refait pas. Même si l'on reprend des matériaux et des méthodes de conception très exactement similaires, on ne refait jamais, c'est le vernaculaire qui peut donc introduire le régionalisme.

La pratique architecturale du vernaculaire s'appuie essentiellement sur les nécessités locales, sur les matériaux de construction strictement disponibles sur le lieu où l'on construit et ce qui reflète des traditions et modes de vie locales. En latin *vernaculus* qui signifie indigène, domestique, natif, le vernaculaire c'est l'architecture qui existe dépendamment du lieu où elle voit le jour. Aussi appelée architecture traditionnelle, l'architecture vernaculaire n'est pas figée et évolue avec son contexte climatique, culturel, historique et technologique dans lequel elle se trouve.

Pour « être quelque part », on peut donc passer par une imitation formelle, une analogie à des éléments qui évoquent le lieu et enfin, ou encore, on peut réagir avec le matériau en passant par le langage dans l'architecture. En lui faisant dire des choses derrière un raisonnement intellectuel, c'est à ce moment que le régionalisme est un outil d'analyse et de pensée, une condition intellectuelle. Certains architectes arrivent en effet à ne pas tomber dans l'imitation, mais réussissent à s'ancrer complètement dans une fabrication contemporaine d'une architecture qui arrive tout de même à trouver son enracinement local.



## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	15
<b>L'AILLEURS CONFRONTE A L'ICI</b>	
Oublier	21
Rappeler	29
Imiter	33
<b>ON FAIT MAIS ON NE REFAIT PAS</b>	
Identifier	43
Interpréter	47
Pactiser	55
<b>UNE NOTION TANGIBLE</b>	
La doctrine	65
L'authenticité	69
La parole	75
<b>CONCLUSION</b>	87
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
	93



## INTRODUCTION

### Construire avec les singularités d'un lieu

Dans un contexte de révolution industrielle au 18ème siècle, la vie de cesse de s'accélérer à toutes les échelles et dans tous les domaines : socialement, politiquement, économiquement et culturellement. Cette révolution bouscule les organisations humaines, que ce soit dans la ville ou la campagne. Dans un environnement impacté, empiété par ce désir de capitalisme, un nouveau paysage se dresse et révèle l'ambiguïté de ce mariage entre l'artificialité et le côté naturel de l'homme. Ce monde industriel a, en effet, altéré la manière d'habiter et les paysages : on voit alors une arrivée massive vers les villes, ce qui donne naissance aux banlieues. On retrouve un monde rural qui s'oppose au monde urbain et qui annonce l'identité du vernaculaire. C'est alors qu'une nouvelle interaction entre l'homme et son paysage amène à poser la question du lien entre architecture et environnement. Ainsi, l'architecture et l'environnement (à la fois culturel, social, historique, géographique, climatique, géologique..) se mettent à communiquer et interagir. On cherche à transposer des spécificités à la fois visibles et invisibles qui donnent une singularité complète à un lieu, une identité.

A l'heure d'un bouleversement qui crée un style international uniformisé, une réaction de rejet qui refuse cette rupture prend forme. On voit alors émerger ce nouveau désir de retrouver des caractères, des figures, des images, spécifiques dans l'architecture, qui ne feraient pas d'elle une étrangère. Le local, l'appartenance, les origines, les traditions prennent un nouveau tournant.

Alors que l'on souhaite réintroduire des valeurs qui semblaient se perdre, on voit émerger une posture architecturale qui semble puiser ses références dans l'architecture vernaculaire<sup>1</sup>. Le but de ce régionalisme ne serait pas d'oublier les pratiques contemporaines mais de les appliquer sans oublier ce qui a existé et ce qui continue d'exister avec une architecture.

L'intérêt pour une architecture qui interagit avec ses origines, son histoire et son lieu physique et matériel et qui semble émerger de son contexte commence à prendre de l'ampleur. C'est alors que le régionalisme voit à nouveau le jour. A travers des méthodes traditionnelles de construction, l'usage de matériaux adaptés, ou encore de caractères spécifiques, il est tout à fait possible d'être régionaliste sans tomber dans le vernaculaire. C'est alors que l'ambiguïté de ce terme voit le jour avec des architectes qui ne se considèrent pas ainsi. Le régionalisme intervient-il comme un «héros» qui souhaite guérir l'architecture du style international ?

Cependant, si le vernaculaire fait, il ne refait pas. Lorsqu'on le refait il n'est pas vernaculaire : c'est là que le régionalisme peut être réintroduit sous le néo-régionalisme. Le régionalisme apparaît quand le vernaculaire n'est plus viable et ne marche plus. Lorsque l'on parle de refaire, c'est faire avec des matériaux venus d'ailleurs ou issus de l'industrie, ou être dans une seule imitation formelle : ce n'est pas possible de refaire même si l'on est dans l'imitation dès lors que l'on n'utilise pas les matériaux locaux.

On ne refait donc pas du vernaculaire, on l'emprunte. Donc la vocation première serait d'enrichir les significations de l'architecture d'un lieu singulier en puisant ses références dans l'architecture vernaculaire. Le régionalisme se détache de la condition de construction du vernaculaire qui s'identifie toujours par des types qui sont stéréotypés. Les régionalistes se demandent alors quels caractères transposer sur l'architecture d'aujourd'hui avec des méthodes vernaculaires. Comment réintroduire la posture et la mentalité vernaculaire avec une cohérence complète entre les éléments : espace, matériaux, couleurs, modes de vie... On verra que le but de ce régionalisme ne serait pas d'oublier les pratiques contemporaines mais de savoir les manipuler avec d'autres conditions qui évoquent le lieu.

Ce mémoire montre que l'on peut transcender la définition conventionnelle du régionalisme et donc construire avec les singularités d'un lieu. Autour des mots, on arrivera à faire des distinctions entre les concepts.

---

<sup>1</sup>L'architecture vernaculaire, c'est utiliser les potentialités du territoire. Différentes sociétés ont utilisé ce dont elles disposaient et ont inventé des moyens ingénieurs pour construire leurs logements afin de se protéger principalement des conditions climatiques et de s'introduire en parfaite harmonie dans la complexité du site. C'est la cohérence entre les moyens, et l'exploitation des moyens pour faire un mode constructif qui s'auto suffis et qui vis en parfaite harmonie avec ce qu'offre le territoire en termes de matériau, de typologie, et vie sociale d'un lieu spécifique.

Cette volonté de faire ressortir la personnalité d'un lieu par sa construction vient en effet de la rupture de la modernité qui a brutalement estompé l'héritage de modes de construction, de matériaux et de caractères. Il semble donc judicieux d'observer l'apparition d'un sentiment de nostalgie, une volonté de réaffirmer, rappeler, rassurer, ancrer, en réaction à cette rupture, rappelant le vernaculaire des sociétés antérieures. Le régionalisme arrive alors comme une notion rassurante, comme le garant d'un ancrage dans un lieu. Le local ressurgit pour redonner un sens aux notions d'appartenir et habiter.

Si le mot régionalisme à particulièrement vu le jour, à l'origine, afin de permettre de désigner des partis qui voulaient défendre leurs régions en mettant en valeur leurs spécificités, ici, nous verrons que ce mot prend des dimensions qui vont au-delà de la simple volonté de mise en valeur. On analysera alors les différentes postures de néo régionalismes.

Certains architectes, avec une démarche intellectuelle à la fois sociale, climatique et constructive se sont inspiré du passé pour contrer le manque d'identité et faire ressurgir les signes et les caractères stéréotypés. On pourra parler de l'imitation d'une architecture passée avec des indices très subtiles de la modernité dans la conception, en s'intéressant aux spécificités locales. Nous serons souvent face à des architectures que nous serons tentés de définir comme régionalistes alors qu'elles ne sont pas vues comme telles par leurs concepteurs. Pourrait-on parler d'un régionalisme réinventé ou réinterprété : des architectes qui reconstituent une singularité locale pour ne pas dire régionalistes. Les choses entrent en résonnance culturelles, afin de ne pas oublier d'où vient une architecture, mais aussi de rappeler l'époque à laquelle celle-ci voit le jour. C'est donc une autre manière de consommer la rupture de la modernité.

Enfin, on remarquera une posture qui ré-envisage un régionalisme qui assume pleinement son temps. Si on ne peut plus construire, aujourd'hui, en imitant le passé, mais en s'en inspirant, la question du langage n'est pas négligeable : qu'est-ce qu'on garde et qu'est-ce qu'on soustrait du vernaculaire et de la modernité ? Comment aujourd'hui, les architectes s'approprient cette notion de régionalisme. Comment retrisser un lien sans tomber dans l'imitation ? On remarquera alors des architectures qui, au-delà du mode de construction, des matériaux utilisés ou des caractères, parlent de régionalisme à travers des échos et des résonnances dans une démarche souvent plus intellectuelle que sensible. Bien que le régionalisme soit une doctrine, il est possible d'être néo-régionaliste sans tomber dans une application doctrinale des règles, en réalisant que le « ici » correspond à la fois à ce qu'il y avait avant et ce qu'il y a aujourd'hui, et que faire fi de l'un ou l'autre ne serait une raison d'être régionaliste.

Le régionalisme est donc un mot plein d'inventions : le mot de tous les possibles.

L'architecture vernaculaire est une architecture de l'« ici ». L'apparition de l'architecture internationale l'a relégué au rayon du démodé/ringardisé. L'architecture régionaliste qui tente de renouer avec ce vernaculaire est elle-même tenue d'être potentiellement réactionnaire. Toutefois, les conditions de la production de l'architecture d'aujourd'hui invitent à interroger ce mot dans sa substance plutôt que dans sa forme. En quoi le mot régionalisme nous aide-t-il à penser la production de l'architecture aujourd'hui ? Peut-il nous éclairer sur des ouvertures qui invitent à voir la discipline sous un nouveau prisme ?





## L'AILLEUR CONFRONTÉ À L'ICI Oublier

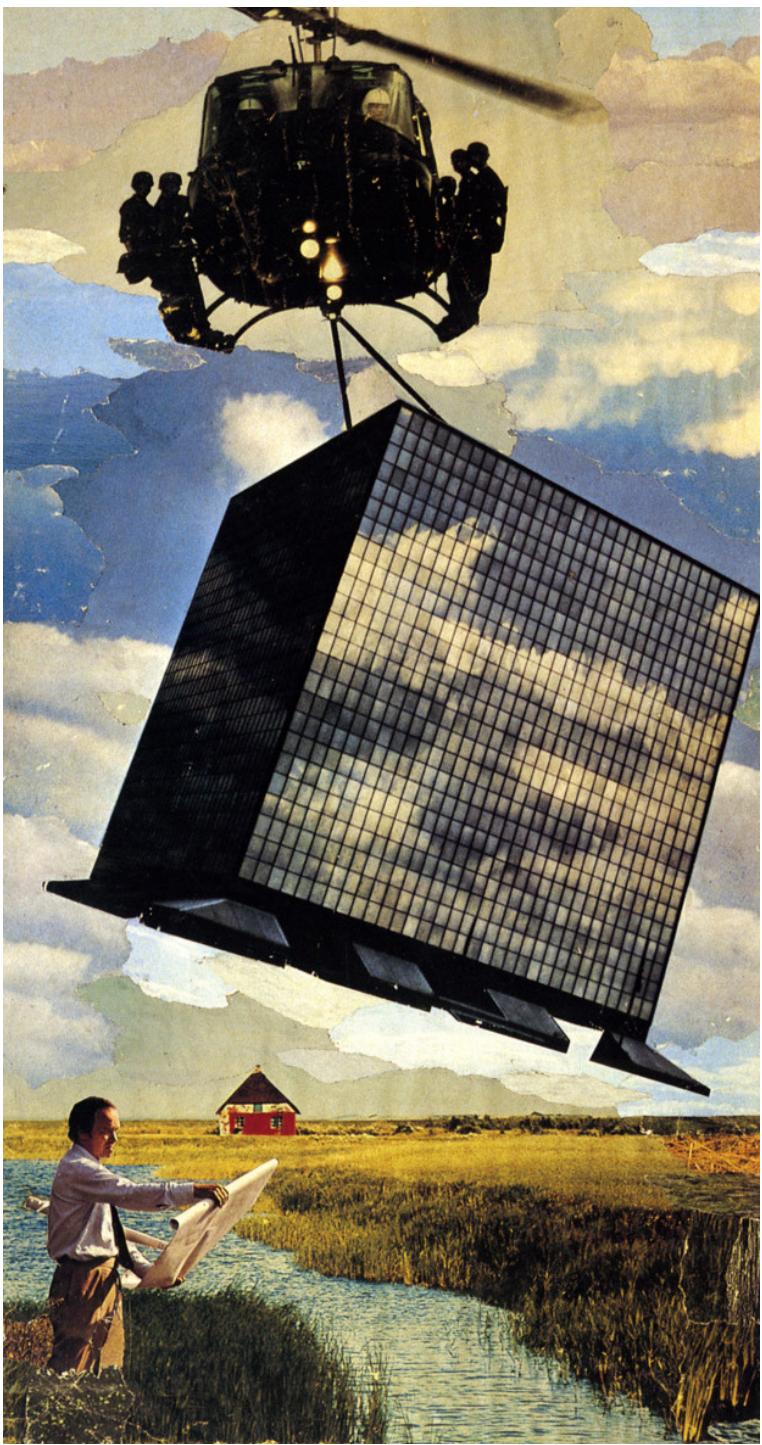
« Tandis que les premières sociétés arrivèrent probablement à l'idée d'une Terre vivante suite à la contemplation des entrelacs du cosmos, des mystères du ciel rempli d'étoiles, et du miracle des saisons, les expérimentations menées par la science moderne se firent les yeux baissés, penchés sur les plus minuscules et simples formes possibles, observées par le biais d'une petite machine aisément manipulable. Il y a quelque chose de troublant dans cette image – d'autant plus quand nous réalisons que le scientifique penché sur le microscope est en vérité à moitié aveugle. C'est dans la naissance de cet instrument que nous pouvons voir la mort de Gaea »<sup>5</sup>

Le début du XXème siècle fait triompher une modernité fonctionnelle qui répond à des problématiques et des enjeux économiques, tournée vers la production de série et des agencements de volumes fonctionnels. C'est un univers industriel et international, où s'accélère une évolution technologique qui enferme l'architecture dans des débats idéologiques et esthétiques. C'est donc la tendance des modernistes qui s'impose après la guerre ou les signes d'appartenance régionale se font de plus en plus abstrait. L'avenir est alors à l'architecture moderne qui se base surtout sur l'idée d'oublier le passé et le régional. La volonté des modernistes est d'estomper la culture par des formes déterminées. C'est alors que le régionalisme prend une place dans le discours de ceux qui défendent une modernité fonctionnelle, en faisant l'objet d'attaques systématiques, il devient alors une pratique démodée, ringardisée, obsolète. Le Corbusier, encore appelé Charles Edouard Jeanneret, très en rupture avec son temps au début du XXème siècle, qualifie ce mot de « désespérément creux. Tremplin des incapables pour recouvrir une médiocrité sous des habits à la mode d'antan. »<sup>6</sup>

A l'heure de l'architecture moderne, le régionalisme alors conditionné très directement par le climat, ne se trouve pas en mesure de répondre aux enjeux qui s'annoncent en ce début de siècle aussi efficacement.

<sup>5</sup>Sale, Kirkpatrick, and Mathias Rollot, L'art d'habiter la Terre, 2020, p150

<sup>6</sup>Hamon, Françoise. «François Loyer et Bernard Toulier, dir., Le régionalisme: architecture et identité. Paris, Monum-Editions du patrimoine, 2001, p 40



Il a en effet surtout failli sur deux points : celui du collectif et de l'urbain qui deviennent des sujets au cœur des préoccupations dans un contexte d'après-guerre. Il s'est davantage concentré sur la communion avec la nature et le monde de la vie domestique et pavillonnaire sans parvenir à proposer une solution adaptée à l'expansion des villes. Son premier but étant d'apporter un courant nostalgique d'un régionalisme pittoresque. Le régionalisme entre donc dans une confrontation avec le modernisme.

Cependant, bien que cela paraisse faire l'actualité, l'architecture moderne est également critiquée, et semble uniformiser tout en rendant impersonnel et identique le monde entier. Il n'y aura plus de style de demain particulier à telle ou telle nation mais il y aura un style similaire sur la terre entière. L'architecture moderne se décontextualise du lieu et se contextualise dans une prise de position. L'intérêt de l'architecture moderne passe donc de l'approbation à la réticence au rejet. On a donc une réaction engagée envers cette nouvelle architecture, face à un aplatissement culturel et un désir de répondre à un sentiment nostalgique.

Le régionalisme porte des préoccupations si fondamentales qu'elles n'ont pas manqué de réapparaître. L'architecture moderniste est liée au monde urbain alors que le régionalisme appartient au monde rural. Le régionalisme ne consiste pas à radoter sur le bon vieux temps, ni imposer aux contemporains un décor. La guerre a modifié les coutumes. Rendu insuffisants les matériaux que l'on trouve sur place, imposé l'usage de matériaux importés ou artificiels ; le passé ne doit pas être considéré comme une gêne mais comme un répertoire ou nous puisons ce qui nous est utile.

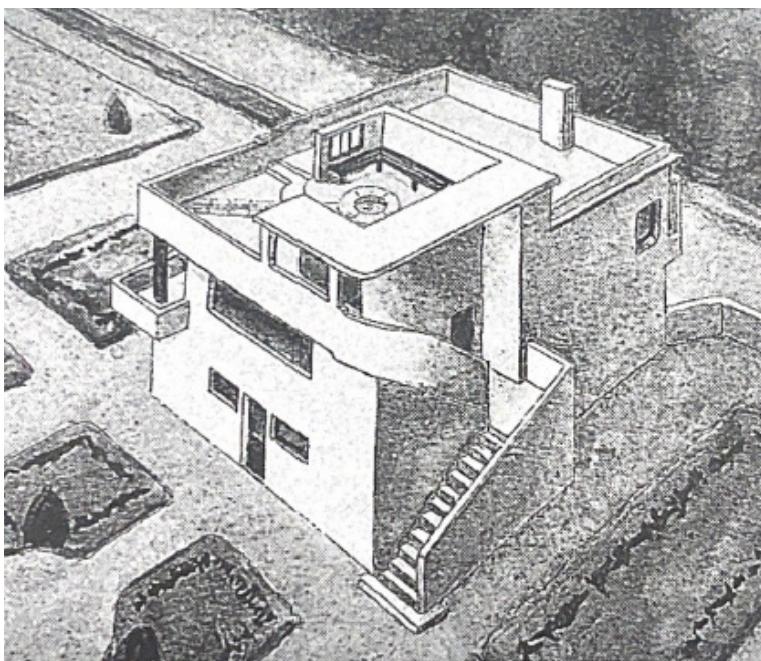
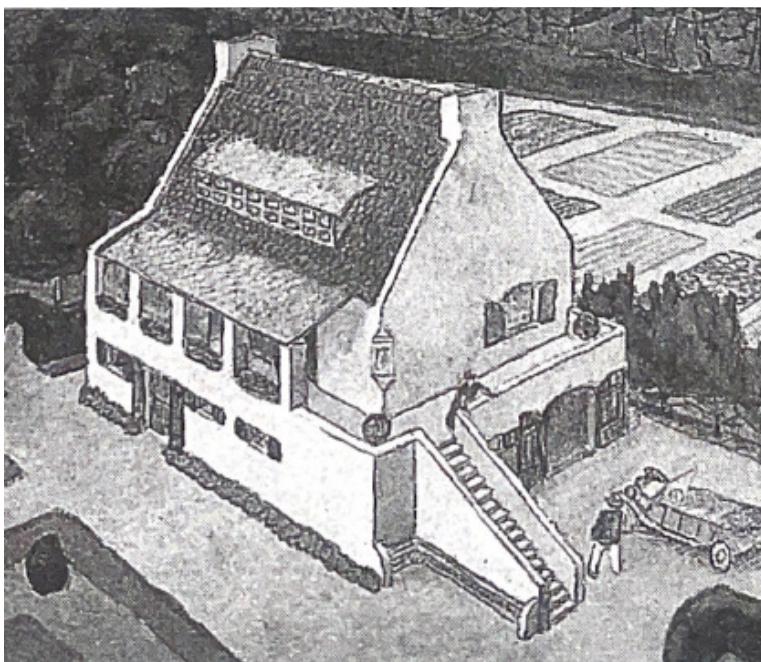
Petit à petit, un effet de rejet des pratiques architecturales du XXème siècle voit donc le jour, avec un espoir de voir un jour les choses changer. C'est alors qu'en 1962, Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000 dans une vidéo, où il entre très fortement en résonnance avec cette question de se souvenir de Gaia, figure mythologique de la Terre Mère.

« Il y a le bord et l'arrière-pays. Dès qu'on s'enfonce un peu dans l'arrière-pays, c'est magnifique et il n'y a pas encore cette espèce d'esperanto architectural qui est encore une erreur de notre époque, qui ne sera peut-être pas l'erreur de la vôtre, c'est à dire que partout on construit la même maison et on ne s'occupe plus des climats et des conditions atmosphériques, ou du paysage ?

Si vous avez maintenant, rompu avec cet esperanto architectural, j'espère que vous avez des maisons qui peuvent émouvoir, au lieu d'être simplement des prisons dans lesquelles on vous enferme, ou des casernes dans lesquelles on vous parque »<sup>7</sup>.

Cocteau est avant-gardiste sur un sujet qui occupe actuellement les pensées conceptuelles d'une partie des architectes. Il parle déjà d'une architecture peut être régionaliste qui appartient intrinsèquement à un lieu propre.

<sup>7</sup>Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000, 1963 (court métrage inédit), 25 mins, n/b



Pour lui, penser autrement mènerait à fabriquer des prisons. L'architecture internationale du XXème siècle à certes fabriqué des boîtes blanches stériles qui recréent des micro-climats, indifférent du climat extérieur, et pouvant s'exporter partout. Cependant, si Cocteau porte un regard réactionnaire sur cette idée, pour lui, il faudrait savoir ce qui n'est pas beau pour voir les choses qui sont belles.

Alors cela laisse-t-il supposer que le voyage international était nécessaire pour mieux révéler ce qui se passe « chez nous » ? L'aveuglement nous aide-t-il à mieux voir ? T.S Elliot, dans « Little Gidding »<sup>8</sup> l'exprime bien « Nous ne devons pas cesser d'explorer, de sorte qu'à la fin de notre voyage, retournant à notre point de départ, pour la première fois nous connaîtrons le lieu ». Il faut donc passer par un espéranto architectural, oublier Gaia, et cette exploration permettra de s'éloigner de certaines choses afin de mieux les connaître et mieux s'en servir.

Les dégâts et les limites d'un siècle d'acharnement scientifique ont donc permis de désaveugler certains d'entre nous qui désirent revenir du voyage. Alors, une fois que la terre et sa valeur ont été considérés, nous devrions être capable de se considérer nous-même pour pouvoir lui appartenir.

Si la figure mythologique de Gaia peut être empruntée dans ce résonnement, celle de Penthésilée, la reine des Amazones incarne également l'histoire de la relation des habitants de la Terre avec celle-ci. En effet, au moment où Achille transperce Penthésilée de son épée lors de la guerre de Troie, leurs regards se croisent, le héros Grec tombe directement amoureux de Penthésilée.

En personnifiant la Terre et supposant qu'elle ait une âme, cette histoire peut être comparée à celle de la Terre et de ses habitants. Elle évoque la condition humaine : celle d'aimer la chose dès lors qu'on ne l'a plus.

Cela confirme-t-il donc le voyage et l'éloignement d'une chose nécessaire pour s'en rapprocher ?

Pierre Madelin, philosophe traducteur et auteur écrit « la mort est une question fondamentalement écologique »<sup>9</sup>. Pour lui le rapport au monde est lié au rapport qu'on a à la mort, et la relation que l'on entretient avec le milieu est en lien avec la mort.

Il parle de la valeur occidentale que l'Homme donne à la mort aujourd'hui. Si l'on s'attache à croire à une valeur métaphysique de la mort, elle nous éloigne physiquement et psychiquement de la terre en nous faisant croire qu'on est éphémère sur celle-ci, et pousse donc à cette indifférence écologique. Il faudrait donc s'attacher à elle et lui donner une valeur éternelle en considérant qu'on naît sur cette terre et qu'on y meurt et qu'elle abrite également la mort, le corps étant une partie de la nature.

---

<sup>8</sup>Eliot, TS, Leyris, P., Hayward, J., Leyris, P. et Hayward, Quatre quatuors, poème «little Gidding», Seuil, 1936

<sup>9</sup>Propos recueillis par Barnabé Binctin, entretien avec Pierre Madelin, 2017

« S'arracher au corps, c'est s'arracher à la mort et donc à la nature ». Ici nous avons donc deux idées de la mort qui nous démontrent que l'acceptation et la connaissance de celle-ci nous conditionne à nous rapprocher de Gaia et nous réconcilier. Et peut-être même que l'idée de s'éloigner d'une chose pour mieux s'en rapprocher évoque également celle de la mort, puisque pour voir une chose, il faudrait peut-être l'oublier un peu, et donc la tuer pour mieux s'en rappeler et la faire renaître à l'image du Phoenix qui renaît de ses cendres ?

Alors, une fois que l'on a oublié la terre pour explorer ailleurs, que l'on a réalisé l'arrivée de sa « mort imminente » à notre retour de notre exploration et qu'on lui a porté un nouvel intérêt, il faut conscientiser notre propre mort et ne plus la considérer métaphysique, détachée de la terre, il faut réaliser soit même que nous appartenons éternellement à la terre et qu'il faut la chérir.





## Rappeler

L'équivalent moderne du culte de la déesse Grecque Gaia émerge avec l'héritage du vernaculaire.

« J'ai toujours préféré la mythologie à l'histoire parce que l'histoire est faite de vérités qui deviennent à la longue des mensonges et la mythologie est faite de mensonges qui deviennent à la longue des vérités. » Jean Cocteau.

Si le vernaculaire évoque surtout un enracinement profond dans tout ce qui peut être lié à la Terre, ses ressources, et son climat, Gaia représente la personnalisation de celle-ci et rappelle l'histoire de la relation Homme/Nature.

Cette figure mythologique a pris naissance chez les Grecs qui appellent la Terre : Gaia. C'est la mère du ciel, Ouranos, et du temps, Chronos. Elle enfante également les Titans et les Cyclopes, les montagnes et les mers, c'est la mère de tout et de tous. Gaia représente la Terre Mère, elle est le symbole d'un fonctionnement en symbiose avec la nature. Elle est donc profondément ancrée dans l'imaginaire des Hommes, elle est vénérée et respectée, et les Hommes savent reconnaître tout ce qu'elle leur attribue. En effet, Gaia offre et donne tout ce qui la constitue.

C'est avec le temps que celle-ci fut oubliée et que la figure masculine prit le devant sur l'idée d'une ou de plusieurs divinités. Elle fut vénérée un temps mais vite oubliée, ses ressources et sa générosité ont été pris pour acquis.

La figure mythologique de Gaia est la réalité d'aujourd'hui. Alors qu'il n'existe pas de figure mythologique de femme plus bienveillante, la Terre, ce n'est que ça. Aujourd'hui, l'écologie c'est d'être du côté de Gaia. La question d'être avec le lieu, d'être dans le lieu, c'est dire que finalement, on appartient à la Terre. C'est une question qui prend tout son sens contemporain, on veut retrouver une sérénité avec le lieu qui passe surtout par la reconnaissance, et le régionalisme, c'est d'abord reconnaître Gaia et reconnaître Gaia, c'est renouer avec elle.

Dans « L'art d'habiter la Terre La vision biorégionale » de Kirkpatrick Sale, ce dernier invite à redevenir des habitants de la terre en réapprenant les lois de Gaia. Pour cela, il suppose qu'il faut passer par une compréhension profonde de la Terre, du lieu exact où chacun se trouve spécifiquement. Pour lui, trois principales postures permettent d'atteindre la connaissance de Gaia : il faut savoir les types de sols et de roches, la source des vents, et la complexité du monde vivant animal du lieu. Ensuite, il faut envisager les limites des ressources du lieu, les quantités d'eaux et de terres. Finalement, il faut prendre en compte les cultures des peuples, et des populations natives d'un territoire,

<sup>10</sup>Jean Cocteau s'adresse l'an 2000, 1963 (court métrage inédit), 25 mins, n/b

<sup>11</sup>En géologie, la géomorphologie est la science qui étudie les formes d'un relief ainsi que leurs évolutions, le domaine de la géographie et de la géologie qui étudie la morphologie de la terre, les caractéristiques morphométriques, la configuration et l'évolution de formes de terrains et de roches.

les complexités sociales et économiques qui dépendent souvent de paramètres géo-morphiques<sup>11</sup> à la fois urbains et ruraux.

Cette démarche de savoir, envisager et prendre en compte s'apparente très fortement à la démarche vernaculaire, ou les populations autrefois, n'avaient d'autre choix que d'adopter ces postures.

Cela démontre que les preuves scientifiques sont moins importantes que les preuves de l'expérience. Le vernaculaire compense les preuves scientifiques par l'accumulation des expériences et met l'homme en équilibre avec son milieu. Être quelque part c'est être dans le lieu, le milieu et le vivre avec ses sens. Dans être quelque part, il y a la reconnaissance d'un lieu et de ses valeurs. En effet, Morris Berman parle de la science comme un monde arrivé après celui de la connaissance de la nature « la vision de la nature qui prédomina le monde occidental jusqu'à l'aube de la révolution scientifique était celle d'un monde enchanté. (...) Le cosmos, en bref était un lieu d'appartenance. Un membre de ce cosmos n'était pas un observateur aliéné mais un participant direct de ses drames. »<sup>12</sup> Alors, le scientifique, celui qui prétends tout savoir aujourd'hui, est-il un observateur aliéné, à moitié aveugle, à l'image du scientifique penché sur son microscope avec un œil fermé.

Philippe Simmay, dans une interview audiovisuelle<sup>13</sup> évoque l'idée d'une valeur intrinsèque du monde vivant très diversifié qui permet la diversité des formes et des manières d'habiter. Aujourd'hui, Gaia réapparaît et réintroduit la relation du lieu avec l'architecture. C'est le vernaculaire qui se remanifeste sous de nouvelles formes derrière des enjeux et des préoccupations contemporaines. Cependant, certains architectes passent seulement par un discours bercé de mots presque convainquant pour se considérer ancré dans un lieu. Cherchant à créer des façades capables de s'estomper dans un paysage avec des matériaux ressemblants aux couleurs de la nature environnante, et un jeu de camouflage et de révélation, ils prennent en compte les codes esthétiques du paysage. Cependant, rappeler la nature ne consiste pas seulement à révéler le paysage en camouflant le bâtiment; et l'intégration au paysage peut être mal comprise et mal utilisée.

La notion de paysages perpétuellement changeants est prise en compte dans le vernaculaire, c'est alors un réel paramètre à prendre en compte si l'on veut être intégré dans un lieu. Prendre en compte le changement de saison et l'évolution du paysage qui change d'aspect est la réelle manière de rappeler la où l'on est.

---

<sup>12</sup>Berman, Morris, *Le réenchantement du monde*, N° 1664, Cornell University Press, 1981.

<sup>13</sup>Philippe Simay, Il y a d'autres manières d'habiter le monde que la nôtre, interview audiovisuel, mars 2022, 15 min

Aalvar Aalto par exemple, en Finlande, dans la mairie de Saynastalo, ou encore la maison expérimentale de Muuratsalo, s'intègre au lieu par la végétation. Il appuie le rapport au végétal et au paysage.

En prenant en compte l'évolution du paysage, il crée un tableau pour mettre en scène la végétation qui évolue avec son bâtiment. Aalto donne une importance à la où il se trouve en rappelant que l'architecture n'existe pas seule, il cadre et donne une image aux choses.

C'est ainsi, qu'en étant dans cette intention à être quelque part, on est quelque part, et qu'Aalto, se permet souvent de transgresser la pure modernité pour ne pas oublier ses racines. Il est en effet un des premiers architectes à exprimer la beauté du paysage Finlandais.

Dans le cas d'Aalto, le caractère de l'architecture s'efforce de montrer l'environnement naturel finlandais dans l'architecture par le biais du revêtement.

Alvar Aalto n'est pas loin de cette mentalité, du côté des pays scandinaves. De même, le rapport au végétal et au paysage chez Aalto prends de l'importance avec la maison qui regarde le paysage et le paysage qui regarde la maison. Il fait un tableau du lieu où il se trouve.

Alors évoquer, rappeler la Terre, dire qu'on sait qu'elle est là, est une première clé d'entrée pour considérer le lieu et s'y confronter.





L'arrivée de l'architecture moderne a fait osciller les mentalités de la réticence au rejet, puis de la nostalgie à la tradition. Une première posture de réaction chez les architectes voit alors le jour et se met en concurrence avec l'architecture moderne. Mais alors quel est ce régionalisme qui réponds à une demande provoquée par une rupture ?

Pour revenir à la compréhension profonde du mot, l'architecture régionaliste s'inspire des formes de l'architecture vernaculaire régionale, dont les formes sont souvent réinterprétées de façon stéréotypée. L'étymologie du mot vient du latin *regio* qui signifie pays, contrée. Le régionalisme possède plusieurs définitions qui renvoient à des aspects différents, dans le domaine de la littérature, de la politique ou encore dans le domaine culturel. En effet, il est défini comme « une doctrine qui cherche à valoriser et défendre les particularités et l'identité des régions au sein d'une même nation pour leur accorder une autonomie politique ou économique. » Mais il est également défini comme étant « la recherche d'une spécificité, d'une originalité, dans un domaine social ou artistique, caractéristique d'une région, trouvant ses origines dans l'histoire locale ». C'est une attitude, un positionnement face à une pensée.

Une architecture régionaliste serait donc de considérer des caractères spécifiques de l'architecture « vernaculaire » du pays et d'en refaire un usage qui s'inscrit dans le présent. Le but étant d'essayer, d'une manière ou d'une autre, de retrancrire des caractères sélectionnés, en cherchant également à valoriser des particularités.

L'architecture régionaliste est donc conventionnellement admise comme une architecture rassurante, garante du maintien d'une image précise et propre à l'imaginaire des personnes concernées. C'est donc la réponse à un désir nostalgique ou encore un désir engagé, avec la problématique du maintien des habitudes antérieures.

Jean Claude Vigato, par exemple, considère l'architecture régionaliste comme étant une invention de l'époque contemporaine dont les architectes qui pratiquent cette attitude doivent « emprunter leurs formes aux vieilles bâtisses paysages qui alentour semblent naître du même sol »<sup>14</sup>. Il donne alors l'exemple d'un château d'eau Alsacien, une architecture d'ingénieur. Le château d'eau tient une place importante dans le paysage. Etant une solution économique fiable, l'architecture des châteaux d'eau est souvent décriée. C'est alors qu'ici, le château d'eau tient une place importante dans le paysage ou des solutions esthétiques cherchent à conserver et rappeler une identité spécifique.

---

<sup>14</sup>Vigato Jean-Claude, L'architecture régionaliste, France, 1890-1950, Éditions Norma, 1994

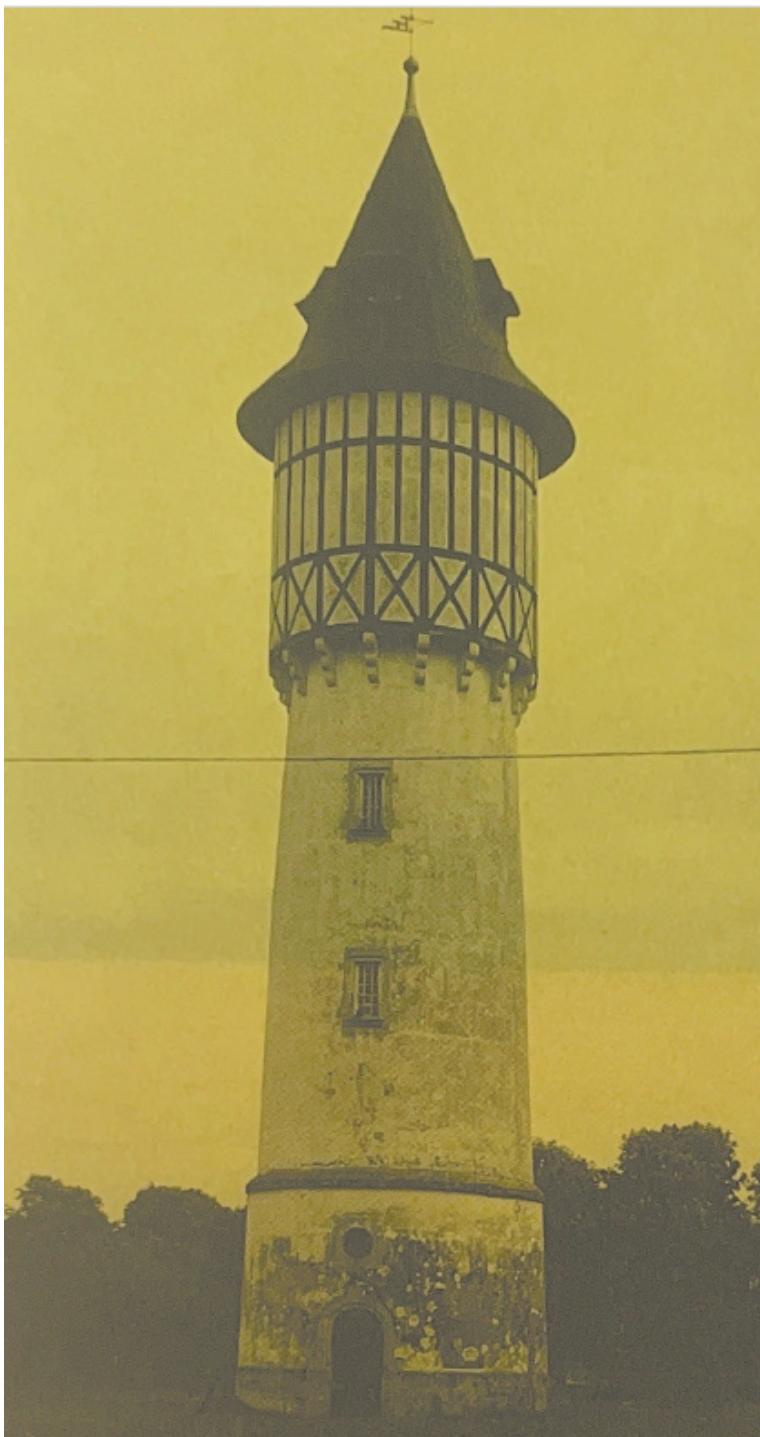
On retrouve alors les caractères de construction typique alsacienne avec le colombage : l'aspect du château d'eau est caché par l'impression d'une tour de moyen âge qui nécessite les qualités d'un ingénieur avant celles d'un architecte. Dans l'image ci-dessous d'un château d'eau construit au 19ème siècle, on remarque des éléments qui permettent d'indiquer que cette construction date bien du XXème siècle grâce aux ouvertures. On fabrique ici un objet de génie civil dont on masque la fonction en faisant une tour qui semble être du moyen-âge.

En reprenant des caractères typiques, presque caricaturés d'une région, on vient répondre à un désir nostalgique et engagé. On passe d'une question technique constructive à une question culturelle. Alors que l'architecture vernaculaire travaille avec les matériaux du coin et les mises en œuvre locales, ici, il évoque une architecture ancienne sans l'être entièrement : on pose alors la question de ce que l'on garde qui caractérise le lieu mais qui est adaptable.

On voit clairement ici cette volonté de répondre positivement à une attente, donc derrière il y a un désir nostalgique de la part des locaux.

Si le vernaculaire c'est le savoir-faire, ici le régionalisme c'est l'imitation du savoir-faire.

Aujourd'hui, pentes et matériaux de toiture, couleur des enduits, des volets, menuiseries font l'objet de prescriptions réglementaires, mais ont disparu, en même temps que la compétence artisanale, les détails décoratifs les plus pittoresques comme les plus élaborés. L'élément le plus fort, ressenti dans l'image est le toit : plat pour la modernité, à pente pour le régionalisme. On utilise donc des éléments qui évoquent des compétences artisanales de l'« avant », avec les moyens d'aujourd'hui pour maquiller une architecture contemporaine sous le signe d'une architecture de l'« ici ».





Stuttgart. Weissenhofsiedlung. Arabendorf

### **La question pavillonnaire et domestique :**

A Stuttgart, les limites d'une architecture moderne qui impose sa vision sont soulignées. La volonté de retrouver des signes particuliers et distincts qui font un rappel identitaire prends de l'ampleur.

Un ensemble de bâtiments ont été construits à l'entre deux pour montrer ce qu'était la modernité à travers des architectures pavillonnaires. Cependant, des caricatures d'images de ces ensembles mettent en scène des gens en costumes de tradition afin de montrer le fossé culturel entre le lieu et ceux qui y vivent. Si en 1928, la revue « Modern Bauformen » en faisait l'éloge « Il n'y a presque pas de ville en Allemagne où le développement structurel de ces dernières années ait été aussi généreux et progressiste que Stuttgart. Partout on reconnaît un esprit aspirant qui se confesse fondamentalement au nouveau »<sup>15</sup>, les adjectifs progressistes et généreux auraient-ils toujours une connotation positive ?

Pour les caricatures telles que celle de Weissenhofsiedlung qui est l'exposition de la vie moderne, on ne parle plus de vernaculaire ou de régionalisme mais de culture. Un appel à la reconnaissance des pratiques ou d'un contexte propre aux modes de vie d'un lieu, dans un ensemble de bâtiments qui semblent étrangers à de nombreux citoyens. C'est donc cet état de rupture qui provoque une réaction dont un besoin de l'« ancien ». L'architecture moderne est une architecture inconnue aux yeux des habitants, et confronter une architecture étrangère peut être fatigant pour quelqu'un qui ne serait habitué qu'à une seule manière d'habiter.

Alors, on voit émerger la promotion immobilière de l'habitat pavillonnaire qui vient directement répondre à cette demande, ce besoin presque, de s'identifier à des codes inspirés des « campagnes ».

On l'aura compris, l'architecture néo-régionaliste intègre des méthodes de conception contemporaine mais qui font croire à une architecture ancienne tout en laissant transparaître des indices de modernité. Elle concerne une région particulière, dans le but de répondre positivement à une attente. En île de France, dans les années 70, des affiches publicitaires de l'immobilier proposent à une population qui s'étale, à la fois nostalgique et friande de se réinventer, des logements en répondant à cette gourmandise. C'est ainsi que le slogan « L'architecture de nos campagnes » fait vendre l'habitat individuel et collectif.

Les années 70, en île de France, connaissent un important desserrement résidentiel. Les maisons individuelles ont constitué de 1976 à 1990, plus de la moitié des mises en chantier de logements neufs sur le territoire métropolitain. Un nouveau modèle résidentiel émerge alors avec des techniques de production modifiées, avec l'entrée des promoteurs-contracteurs sur ce marché, proposant des produits standardisés qui s'adresse à différentes clientèles.

---

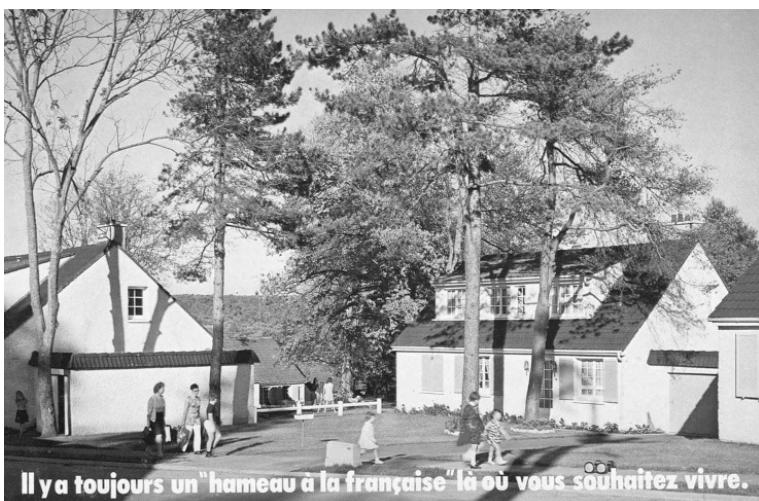
<sup>15</sup>Ulrich Kölle, GA Stuttgart, Stuttgart dans le conflit entre tradition et modernité, article paru en 2018

Cette explosion pavillonnaire crée de nouveaux « hammeaux à la française » ou « nouveaux villages ». On peut lire sur les images de publicité « des murs rustiques », qui révèle cette idée de régionalisme, rappelant aux gens qu'ils sont toujours chez eux même en déménageant.

Au moment de construire ces zones pavillonnaires, une question importante a émergé : celle de faire la distinction entre les différentes zones d'occupation qui relèvent tant de la campagne que de la ville et pose la question de la distinction traditionnelle entre le rural et l'urbain.

C'est alors que l'on distingue clairement cette architecture de par l'utilisation du toit en ardoise en pente, les murs blancs épurés avec les volets traditionnels. L'immobilier amène cette question de régionalisme et y réponds. C'est une réaction à un désir et une demande. C'est reprendre, imiter les caractères qui symbolisent une région par le stéréotype. Il se caractérise par des images stéréotypées avec la persistance du pignon et du toit. Cependant, cette méthode tends à créer des isolats identitaires : on s'isole dans le hameau puis dans la maison. Le régionalisme peut être à la fois une manière de penser la forme architecturale à la fois un projet politique. Ici c'est un mode d'habiter et un projet social puisqu'il prends une dimension identitaire.

Finalement, dans la même démarche, Reihich Tessenov est un architecte qui fait de l'architecture traditionnelle assumée. Le toit en triangle et la fenêtre rectangulaire sont des stéréotypes qu'il n'a pas peur d'utiliser en fleurant entre la tradition et une forme de modernité. L'imitation et le stéréotype sont donc la première réponse d'un régionalisme du début du XXème siècle dont le but majeur était de contredire un nouveau courant en rassurant les réactionnaires, et répondre directement à un aplatissement culturel.





Page de gauche: Source publicité GEFIC- bâti-service, 1974

Ci-contre :

«La maison» L'illustration de mars 1929

«L'habitation» L'illustration de mai 1939

Maison pour tous de Louis Sézille en couverture de maisons pour tous septembre 1926



## **Conclusion de la première partie**

Face aux effets de la globalisation sur la culture et l'architecture, on voit arriver une réaction qui porte un nouvel intérêt pour le local et qui déplore l'appauvrissement des formes provoqué par la standardisation. Les influences extérieures ont conduit à un mélange des genres et des styles qui amène à une sorte de crise identitaire, avec la disparition des éléments qui différencient les cultures, qui constituent ce qu'on peut appeler l'identité. C'est alors que l'on commence à se réinterroger sur la question du lieu, et de tout ce qui lui appartient. Gaia, symbole mythologique de la Terre, réapparaît dans l'imaginaire des locaux. Le vernaculaire étant garant d'une architecture de l'*«ici»*, très directement lié à ce qu'impose Gaia dans un territoire, n'est pas suffisant pour répondre à de nouveaux enjeux politiques et économiques. On cherche donc à renouer avec cette architecture, en l'imitant, et en utilisant des caractéristiques stéréotypées, tout en laissant transparaître des indices de l'époque à laquelle on construit. L'architecture régionaliste est une architecture nostalgique à la quête de la conservation d'une identité qui continue d'évoluer tout de même avec son temps selon les facteurs alentours. La modernité à enfoui et refoulé un modèle originel, dont pour certains, l'objectif a été de le restituer.



## ON FAIT MAIS ON NE REFAIT PAS Identifier

« Le monde est considéré comme une mine à exploiter. Nous ne sommes pas seulement tenu-nus d'exploiter tout ce qui est exploitable mais aussi de découvrir l'exploitabilité “cachée” en toute chose (et même dans l'homme) [...] le monde n'est pas visé comme un “en soi” mais comme un “pour nous” [...]. Le “monde” n'est donc pas seulement l'ensemble de ce à partir de quoi quelque chose peut être fait, mais l'ensemble de ce à partir de quoi nous sommes obligés de faire quelque chose – ce qui suppose tacitement que, puisque rien ne peut exister qui ne doive exister, il n'existe finalement rien dont on ne puisse rien faire. Inversement, de ce dont on ne peut rien faire il faut contester l'existence, parce que qui nous gêne doit être anéanti. Par analogie avec les vies “qui ne méritent pas d'être vécues”, dont parlaient les nationaux-socialistes, il existe des êtres “qui ne méritent pas d'exister”. Bref, pour exister, il faut être une matière première : être, c'est “être-matière-première” »

Günther Anders

On ne refait donc pas du vernaculaire : on l'emprunte. On cherche à capter les caractères d'un lieu et faire un choix de ce que l'on retient et ce que l'on ne retient pas. L'architecture régionaliste prend finalement, une dimension identitaire. Les conditions de la tradition entrent en question dans la quête d'éléments identitaires.

Si le régionalisme est là pour évoquer et affirmer une identité sans tomber dans le vernaculaire qui est la source même de cette identité, quelle est cette identité ? Comment, si l'on peut se permettre de le dire grossièrement, la toucher du doigt ?

Le sens du mot « identité » est défini par le dictionnaire comme étant le « caractère de deux choses identiques ». Donc, pour qu'il y ait une identité, il faut forcément avoir des objets qui entretiennent entre eux de fortes similitudes. L'architecture occupe donc une grande place dans cette sorte de « quête identitaire » car elle participe à la définition d'un espace de vie par ses formes, sa matérialité et sa relation au paysage ; la manifestation physique de sa présence dans un lieu lui donne le droit de participer à l'identité de ce lieu.

Afin de déterminer ce qui fait l'identité spécifique d'un lieu, il est donc important d'évoquer la notion de « caractère » qui désigne les traits distinctifs, qui donnent à un objet sa particularité.

Le caractère<sup>16</sup> est défini comme un « signe ou un ensemble de signes distinctifs ». L'identité et le caractère sont donc deux notions interdépendantes complémentaires : il n'y a pas d'identité sans caractères.

Le caractère c'est en effet ce qui permet de distinguer et de reconnaître une chose spécifique qui appartient à un lieu spécifique.

En latin, le mot caractère signifie « marque au fer rouge », c'est l'empreinte d'une entité ancrée quelque part. L'étymologie grec signifie « graveur ». On pourrait donc dire que ce qui fait le caractère d'une chose, c'est ce qu'on ne peut pas lui enlever. C'est ce sans quoi, la chose n'existe plus. Alors le caractère, c'est ce qui donne naissance à l'identité, et l'identité c'est ce qui marque au fer rouge une architecture dans un lieu précis, spécifique, que l'on ne pourra emmener nulle part d'autre.

La notion de motif peut également prendre une place et avoir un intérêt dans ce discours. Le motif, c'est l'origine, c'est ce qui donne une puissance d'invention aux choses, car il peut s'exporter partout et se réinventer selon des facteurs intrinsèques à un lieu pour donner naissance à des caractères. On le retrouve partout dans le monde, à partir des mêmes bases on invente des choses et on définit des caractères qui appartiendront à un lieu. En fabriquant quelque chose, on fabrique un motif, la manière dont on s'en approprie c'est ce qui le transforme en caractère, lui attribue un caractère, et c'est finalement ce caractère qui participe à l'identité. S'identifier à un lieu grâce à une identité est donc permis par le passage du motif au caractère.

Les motifs que l'on retrouve par exemple au Chili et au Maroc se ressemblent et pourraient s'exporter chez l'un ou l'autre. En effet, le motif triangulaire est retrouvé par exemple dans la mise en œuvre du zellige au Maroc ou encore au-dessus des enclos qui délimitent les espaces au Chili. Avec des motifs on appartient donc au même monde mais pas de la même manière. Avec des moyens rudimentaires et une forme simple, on fabrique des choses qui permettent de démarquer et reconnaître un lieu. Les motifs triangulaire, carré ou arrondi, qui émergent de la pierre ou de la terre au Chili, c'est ce qui permet de distinguer et de reconnaître l'endroit et l'usage de l'objet, c'est ce qui rends tangible et substantiel la définition d'un lieu. Ce qui donne à ces formes une identité spécifique, une appartenance à un lieu, c'est en effet le caractère de cette chose qui ici est à la fois la forme, le matériau, la mise en œuvre, le fait qu'elle émerge d'un objet qui fait barrière entre deux espaces. C'est l'histoire d'une chose qui lui donne un caractère et l'ancre dans un endroit.

Le régionalisme c'est donc identifier des éléments d'architecture et chercher les éléments d'architecture qui sont porteurs de caractère afin d'en faire un usage dans le présent. Un même objet peut circuler en effet dans plusieurs régions éloignées mais son histoire le caractérise spécifiquement dans un endroit. Ce sont donc des éléments d'articulation qui fabriquent l'ornement, et qui caractérisent une condition culturelle et attribuent une identité que l'on puisse reconnaître.

---

<sup>16</sup>C'est vers le 16<sup>ème</sup> siècle, à l'âge classique, que l'on trouve les premières démarches de classification des caractères distinctifs des bâtiments afin de les rattacher à un style. Souvent ce sont des techniques de construction et les gestes architecturaux qui définissaient un style. L'identité n'existe cependant pas sans contexte social, culturel, historique, géographique, politique.





## Interpréter

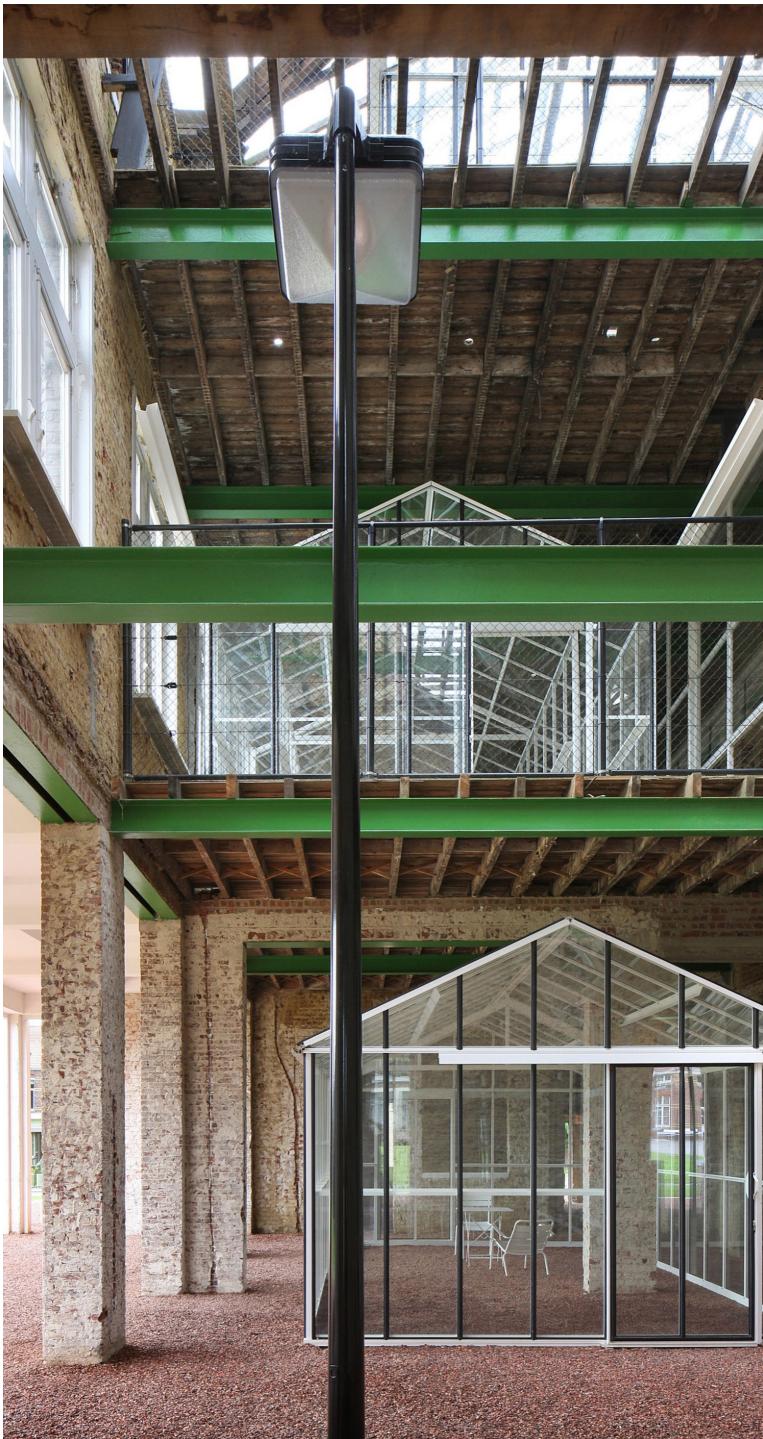
Si le régionalisme a d'abord connu une posture d'imitation, dans un mouvement de précipitation pour répondre à des enjeux soudains, certains architectes ont su répondre autrement en faisant un autre usage des éléments propres à un lieu. Ce qui identifie le lieu a donc été interprété et sélectionné précisément selon la conviction de ceux qui la pratiquent. Les architectes, selon les éléments garants d'une identité, qu'ils choisissent d'interpréter, font de l'architecture régionaliste, une architecture pleine de possibilités.

Le régionalisme est un mouvement polymorphe et compris dans plusieurs langues. Plusieurs mots peuvent lui être associé et témoignent de son apparition et son évolution dans la pratique de l'architecture. On voit alors différentes interprétations de la pratique du mot en architecture mais aussi différentes interprétations des signes identitaires utilisés. En effet, après l'imitation, des architectes ont adopté des postures pour mettre en valeur les conditions d'un lieu, qu'elles soient climatiques, culturelles etc. afin répondre à des enjeux et des problématiques différentes en interprétant à chaque fois à l'aune du siècle ou il voit le jour.

Au 18ème siècle, une posture pittoresque voit le jour à travers les travaux du peintre français Claude Gellé, qui, voulant rejeter les principes des jardins classiques à la française, veut peindre une nature proche de sa propre réalité, telle qu'elle est vraiment. Bien que son intention n'était pas formellement régionaliste, le regard sur le paysage et la volonté de redonner une importance et une considération au lieu et à ses caractéristiques initiales, sont les points clés du régionalisme. On verra qu'aujourd'hui, le régionalisme pittoresque est celui qui revient le plus à l'époque contemporaine. En effet, si le mot pittoresque signifie « qui mérite d'être peint », le régionalisme pose aujourd'hui surtout la question de ce qui mérite d'être peint, c'est presque ce qu'on regrette d'avoir vu peint. Puisque le régionalisme est d'abord une question d'offre et de demande, il faut donc se demander ce qui précède et donc ce qui mérite d'être repris. Contrairement à la modernité, ou par exemple, Le Corbusier produit une offre sans qu'il y ait une demande et en rejetant l'identité du lieu où il construit.

Tzonis et Lefavivre<sup>17</sup> définissent eux un régionalisme critique, introduit en 1978, pour définir le travail de certains architectes qui cherchaient une alternative au postmodernisme. Le terme « critique» a pour but de distinguer l'utilisation du concept de régionalisme, de son utilisation sentimentale par les générations précédentes. La critique à pour responsabilité ici de définir les origines et les contraintes des outils de réflexion (climat, vernaculaire...).

<sup>17</sup>Liane Lefavivre et Alexander Tzonis, théoriciens du régionalisme critique en architecture, dans leurs ouvrages et leurs écrits, définissent différents mouvements régionalistes qui ont dominé l'architecture entre le 18ème et le 20ème siècle



Ils utilisent ainsi le terme régionalisme critique pour parler du conflit entre la mondialisation, l'intervention internationale et l'identité locale et ethnique. Le régionalisme critique est donc la pratique d'une architecture qui reconnaît l'identité d'un lieu derrière le prisme de l'architecture contemporaine.

Cependant, la particularité du régionalisme critique, c'est de ne pas être dans une opposition aveugle envers les technologies qui se développent, et trouver des avantages à cet « universalisme » dans la mise en œuvre du régionalisme critique : trouver une harmonie entre le local et le global. C'est là que Tzonis et Lefaivre rejoignent les idées de Kenneth Frampton<sup>18</sup> : pour lui, la culture régionale doit évoluer également selon l'influence d'éléments locaux étrangers. C'est par un mélange raisonnable et cohérent du local et du global que peut évoluer cette architecture et résister à la mondialisation et sa culture universelle.

Pour Frampton la modernité signifie une marche en avant, on utilise toujours des matériaux qui appartiennent au monde d'aujourd'hui. Cependant, pour être critique, il faut comprendre les enjeux actuels qui dépassent ceux des préoccupations modernes et reprendre les matériaux d'avant, revenir à des choses acquises avant.

Aujourd'hui les architectes contemporains s'appuient beaucoup sur ce concept tel que le fait De Vilder Vinck Taillieu, cabinet Belge. Dans le projet à Caritas pour le campus de l'hôpital psychiatrique, dans un ancien bâtiment, ils ont décidé de garder la ruine intacte. On y voit donc un langage contemporain mais la présence du régionalisme critique se lit d'abord du fait qu'ils assument le lieu où ils construisent en cherchant à s'insérer de manière structurellement cohérente, se servant des nouvelles technologies, sans rien imposer au lieu. On lit à la fois une autonomie architecturale et une prise en compte des spécificités. L'architecte lui-même affirme « l'idée d'une structure dans laquelle le contexte résonne, bien qu'à distance, donc de manière abstraite».

Dans cette architecture, ils cherchent également à montrer l'ambiguïté entre les « adaptés » et « inadaptés » en se permettant « d'enrichir le vocabulaire de l'architecture avec des motifs plus exotiques, importés, qui ne sont pas d'inspiration locale ». Finalement, le régionalisme critique, c'est faire la critique du monde d'aujourd'hui, non pas pour l'abandonner mais pour mieux s'en imprégner. Le régionalisme critique, c'est pour eux, s'opposer à un monde qui oublie d'où il vient, en se rappelant les liens intimes qu'il faut entretenir avec un lieu propre, tout en acceptant ce que ce monde a fait parvenir comme évolutions.

---

<sup>18</sup> Kennet Frampton, architecte historien critique et éducateur britanique, est le premier à avoir réellement parlé de régionalisme critique dans son livre « Towards a Critical Regionalism :Six points for an Architecture of Resistance ».en 1983.

Le régionalisme critique est donc un mouvement qui peut être appliqué et interprété différemment, on peut dire qu'il existe autant de régionalismes que de régions dans le monde. Nous pouvons citer par exemple, Louis Barragan très à l'aise avec les couleurs du Mexique, Utzon à Copenhague ou encore Peter Zumthor dans les Grisons, qui appartiennent tous à des « écoles » différentes mais s'appuient sur des valeurs et des réflexions similaires pour construire leur architecture. En effet, leurs constructions ont toutes des influences à la fois locales et étrangères, qui prennent en compte la topographie du terrain, sa nature, et son identité. Aucune de ces architectures ne se laisse dicter par le « monde moderne ». Ils restent ancrés très précisément dans leur culture, sont parfaitement installés dans leur culture sans rien abandonner de la question de la recherche architecturale. On se mets à la fois en résonnance avec ce qui existe, mais on n'imite pas ce qui existe. Ils sont tous dans une marche en avant.

Dans le bio régionalisme apparaît le non humain qui relève de la question du milieu, on devient complètement en désaccord avec les valeurs du mouvement moderne. L'architecture moderne, étant une architecture qui désir s'étendre à l'international et qui porte une indifférence totale au climat et à la culture alentour, le bio régionalisme ne pourrait l'être puisqu'il puise des éléments précis qui appartiennent à un lieu et qui caractérisent sa différence avec l'international. C'est un mouvement écologiste inspiré par les mouvements du «back to the land»<sup>19</sup>, émergé dans les années 70. Thierrey Pacot et Mathias Rollot parlent de se réapproprier le régionalisme non pas par l'architecture mais par la biologie du lieu. Le bio régionalisme à pour volonté de renforcer l'autonomie en terme d'énergie et d'alimentation d'une région. Cependant, aujourd'hui, le bio régionalisme est plus préoccupé par les planifications territoriales et s'adresse moins à l'architecture.

Bio vient du grec « forme de vie » et région vient du latin regere qui signifie « territoire régulé ». On parle donc d'un territoire de vie, un lieu défini par des formes de vie, ce qui sous entend donc la nature.

Parler de bio région c'est donc se demander où et avec qui nous vivons pour cohabiter avec un lieu et le vivant qui nous entoure. C'est donc la connaissance des microclimats, types de sols, de la faune et de la flore, tout ce qui peut façonner un territoire naturel.

Comme contre exemple, d'une architecture qui se considère bio-régionale mais qui ne l'es pas, Jorn Utzon, pour la maison à Majorque, ou Barrault-Pressacco pour l'immeuble de logement rue Oberkampf à Paris partagent largement les images de carrière d'extraction de la pierre utilisée, ou encore les moyens d'assemblage pierre bois. On peut donc appeler un architecte attaché à valoriser le terroir et ses ressources, un « architecte local ».

<sup>19</sup> Traduction en français : Retour à la terre

Cependant, est-il bio local ? Bio régional ? On pourrait surtout dire que ce sont des affichages garants de l'éthique tant que de l'esthétique du conceleur.

Aujourd'hui, le régionalisme critique montre presque des failles, puisqu'il est ancré dans une certaine époque qui est effectivement une époque de la critique de la modernité. Il annonce certaines choses, qui, au vu de l'évolution des mœurs, commence à être par certains aspects inactuel aujourd'hui. Certaines conditions mettent à distance la question du régionalisme critique, qui peut encore l'être sur la forme architecturale ou sur l'usage des matériaux. On va revenir à l'utilisation des matériaux du coin, à des choses qui étaient acquises avant puisqu'on ne pouvait pas faire autrement.

On peut dire que le bio régionalisme fait forcément la critique d'un régionalisme puisque c'est un changement de paradigme. Il se positionne par rapport à une architecture existante, en l'occurrence moderne. Ici le bio régionalisme se positionne par rapport à la question du territoire.

Cependant, entre le régionalisme critique et le bio régionalisme, l'un devient inactuel. Le bio régionalisme apporte une nouvelle lecture et ne se situe pas en rapport au régionalisme critique.

Alors que l'architecture régionaliste critique est définie comme une approche architecturale qui veut remédier à l'indifférence de l'architecture moderne en utilisant des éléments culturels locaux pour enrichir les significations de l'architecture, celle-ci ne dénie pas l'héritage moderne tout en portant un regard critique sur celui-ci.



Page de gauche :

Au dessus : Dessin de Perrine Philippe au Chiapas, Mexique

A droites : Casa Barragan, Luis Barragan, Mexico, 1948, Photographie de Rene Burri





Le régionalisme renaît vers la fin du XXème siècle, sous la forme d'un néo régionalisme, d'une relation étroite entre le vernaculaire et la modernité, permettant de transcender sa définition conventionnelle. On pourrait dire que le néo régionalisme est plus réactionnaire que contestataire. Il n'est pas forcément en opposition au modernisme mais il agit par l'apparition de ce nouveau mouvement. L'architecture néo régionaliste réagit par rapport à des microclimats, elle sait donc où elle est. Le néo régionalisme sait également à quelle époque il existe. Cette conscience à la fois géographique et temporelle est une des conditions du néo régionalisme.

Cependant, il sera intéressant de remarquer que le néo régionalisme soulève différentes thématiques, puisque différentes postures architecturales donnent lieu à des architectures variées, qui assumées ou non, portent en elle une attitude néo régionaliste. Avec la critique du régionalisme on ne revient pas aux sources mais on pratique avec le moderne en évoquant très subtilement Gaia sans être forcément motivé par des raisons régionalistes.

Voyageons au Portugal. Ce pays est en effet resté en dehors des grands chamboulements du XXème siècle, en marge de la modernité. C'est un pays souvent identifié à son environnement bâti, majoritairement traditionnaliste, rendant l'architecture moderne victime du conservatisme du pays. Cependant, Ricardo Agarez Agarez<sup>20</sup>, dans sa thèse sur le régionalisme au Portugal, parle de la persévérance de certains architectes, qui a fini par voir l'architecture moderne acceptée, avec des références vernaculaires. On voit alors au Portugal, l'interaction du régionalisme et du modernisme au niveau local. Il qualifie en effet Alvaro Siza et Souto De Moura, deux architectes Portugais, défenseurs de la modernité en architecture, comme « profondément enracinées dans les contextes locaux ». Ces architectes sont en effet arrivés, dans une époque post moderniste, avec une compréhension du patrimoine plutôt que de l'architecture traditionnelle.

L'architecture de Souto de Moura est particulièrement qualifiée par Kenneth Frampton de régionaliste critique, de ses propres mots, sont architecture est pour lui « unique et culturellement spécifique ». La critique extérieure parle souvent de l'architecture de Souto de Moura comme une architecture régionaliste néo-moderne. Ce dernier saurait parfaitement interpréter l'abstraction des formes modernistes en intégrant des méthodes de conception et de savoir-faire traditionnels, permettant de ne pas choquer avec les nouveautés visuelles d'une architecture qui se mondialise.

<sup>20</sup> thèse sur «le régionalisme, modernisme et tradition vernaculaire dans l'architecture» de l'Algrave au Portugal.

Cependant, il est intéressant de savoir que Souto de Moura lui-même refuse cette étiquette de régionaliste à laquelle il a souvent été associé. « je préfère le terme d'internationalisme critique. Une bonne éducation, la culture et le raffinement peuvent être exportés partout. Ce n'est pas culturellement spécifique »<sup>21</sup>. Souto se désolidarise du régionalisme, introduisant que des éléments de langage de l'architecture contemporaine. Il valide parfaitement la mentalité moderne qui est celle d'être capable d'exporter une architecture. Il veut complètement s'imprégner de la modernité mais intégrer une culture de construction propre au pays. Il justifie l'utilisation des matériaux locaux et des méthodes de constructions artisanales comme étant des fragments avec lesquels les architectes doivent travailler. De plus, pour lui, ce sont des moyens simples et immédiats pour parvenir à répondre à des problèmes concrets et pragmatiques, le menant à une proximité avec la culture vernaculaire, ce qui pousse à qualifier son architecture de régionaliste.

Souto de Moura ne cherche pas précisément à capter les caractères d'un lieu et de ce qu'on en retient afin de les faire transparaître dans la construction. Alors qu'une intention régionaliste s'imprègne à la fois des méthodes de conception autant que de l'aspect visuel des constructions, la dimension identitaire de Souto de Moura apparaît davantage à travers une volonté pragmatique et réaliste. La posture de Souto de Moura n'est donc pas en phase avec la pensée régionaliste qui elle, réponds à une demande impliquant les caractéristiques d'un lieu. Il est donc néo régionaliste, en intégrant dans son architecture contemporaine, des réponses plastiques et des modes de construction traditionnels.

En France, en région provençale, André Lefèvre-Devaux, dans un village à Bormes-les-Mimosas, emploi les matériaux locaux tel que le moellon de schiste de Bormes, dans un souci d'intégration au paysage. Il utilise donc les caractères spécifiques d'un paysage afin de s'y inscrire harmonieusement. L'architecture traditionnelle méditerranéenne, comme celle d'André Lefèvre-Devaux, est en effet à taille humaine avec des logements de volumes modestes qui privilégient souvent les matériaux locaux, leur mise en œuvre traditionnelle, et s'adaptent à la topographie du terrain lorsqu'il est en pente.

Ce dernier le confirme « je cherchais évidemment à être toujours bien intégré au site, par les volumes, les matériaux, la couleur et j'ai suivi quelques principes : n'utiliser que des matériaux qui ressemblent au sol, par leur texture, par leur couleur, n'avoir aucun matériau qui soit trop arrogant ».

Cette posture n'est pas sans rappeler le régionalisme de Jean Claude Vigato, pour qui l'architecture prends « des formes qui alentour semblent naître du même sol ». Il parle en effet de l'uniformisation des formes de construction, pour lui, quelque chose est là et a toujours été, et c'est ce qu'on appelle le régionalisme.

<sup>21</sup> thèse sur «le régionalisme, modernisme et tradition vernaculaire dans l'architecture» de l'Algrave au Portugal.

Les constructions sembleraient donc émerger du lieu où elles existent, architectures qui appartiennent à leur sol.

Malgré le fait qu'André Lefèvre-Devaux réponds très bien aux conditions du régionalismes posées par Jean Claude Vigato, ce dernier à également lutté contre l'architecture régionaliste en cherchant à démontrer que l'architecture contemporaine est tout autant capable de respecter son espace naturel et son environnement culturel.

De Moura et Lefevre-Devaux choisissent finement des éléments de langages qui inscrivent une architecture dans son lieu et intègrent ces éléments parfois subtilement, en s'écartant du titre d'architecte régionaliste. Si les volontés du concepteur ne sont, à priori, pas en phase avec la manière de penser des régionalistes, c'est parce que ses intentions ne sont aucunement dans le but de revaloriser, rappeler, réinterpréter, des choses antérieures et présentes dans un lieu. Souto et Lefèvre-Devaux ne prennent pas une posture en répondant à une demande identitaire mais ils répondent plutôt à la demande d'un bâtiment qui a besoin de s'implanter quelque part. La modernité apparaît chez ces architectes généralement sur les toits.

En effet, Jean-François Espagno, dans son article sur la « catastrophe culturelle du néo-régionalisme », justifie cela en disant qu'avant, il était plus facile de construire avec un style régional puisqu'il s'imposait de par les techniques de construction et les matériaux, aujourd'hui c'est un choix que font les architectes souvent par soucis d'intégration au paysage, ou écologique. En effet, sans même utiliser les matériaux et modes de construction locales, des solutions pourraient être trouvées. Mais il serait légitime de se demander pourquoi il existe cette ambiguïté d'une architecture dont on est facilement mené à la définir de régionaliste mais ne l'es souvent pas pour les architectes.

Ces architectes, qui sont néo régionalistes sans vouloir l'être consciemment, ramènent la question du matériau et de ses techniques locales qui permettent de capturer l'essentiel d'un territoire à travers un bâtiment. Le matériau, en pactisant avec la modernité, permet d'apporter la notion de langage au-delà de celle de la construction seulement.



Au dessus : Maison en brick à Maria Vinagre en Algarve

A droite : Maison individuelle de Tapira Serra da Arrábida au Portugal, Souto de Moura, 2002





Au dessus : villa troglodytique à Bollène, Vaucluse, France  
A droite : Villa Le Pin Blanc d'André Lefèvre-Devaux, le lavandou, 1957





## **Conclusion de la deuxième partie**

L'intention régionaliste c'est une condition de conception : elle prend en compte le climat, la topographie, le paysage. Il faut alors revenir sur la question de l'identité d'un lieu et maîtriser tout ce qui le constitue et le définit. Les éléments de langage qui fabriquent l'architecture régionaliste passent autant par un caractère qu'une forme, un matériau, ou encore un murs, un percement, une couverture alors ces facteurs sont totalement mis de côté dans l'architecture moderne et internationale.

En effet, tandis que l'existence de l'architecture vernaculaire dépend totale-ment de son fonctionnement en symbiose avec le climat, l'architecture mo-derne est capable de se suffire indépendamment des contraintes naturelles.

Si on pose la question aujourd'hui, généralement, on la pose plus en termes de matériau : on parle aussi de langage et pas seulement de construction.

Mais alors, l'architecture bio régionaliste, critique ou néo régionaliste ne pos-sèdent-elles pas toutes des valeurs architecturales qui finalement se res-semblent puisqu'elles évoquent toutes un savoir-faire local, des références historiques et un intérêt pour l'ancrage dans le lieu spécifique ou est construit l'architecture ? Le bio régionalisme n'est t-il pas peut être un nom contem-porain adéquat pour simplement faire parler une architecture de son ancrage dans un lieu comme le fait le régionalisme simplement ? Malgré le fait qu'une architecture régionaliste choisit de révéler son ancrage dans un lieu défini et connu, celle-ci peut être différencié par le choix personnel d'un architecte des caractères qu'il souhaite y intégrer : matériau, savoir-faire de construction, or-nementation, détail constructif, forme, caractère stéréotypé... avec une bonne connaissance du milieu.

Cependant, ces différences les rassemblent tous autour d'architectes régionalistes. Peut-on donc considérer que ce qui différencient fondamentalement les architectes qui souhaitent faire quelque part, est soutenu par le désir précis de ce que l'architecte souhaite montrer et la posture qu'il prend à travers son interprétation des choses : faire fi de la modernité en revenant à ce qu'il y avait avant, pactiser avec la modernité en allant chercher ce qu'il y avait avant, ou faire de l'architecture contemporaine en assumant le passé le présent et le fu-tur de l'architecture qui émerge d'un lieu et révèle son ancrage.



## UNE NOTION TANGIBLE

### La doctrine

« Je ne veux pas que les gens comprennent mes bâtiments au premier coup d'oeil. Ils doivent user de leur intellect».   
Valerio Olgiato

Si les différentes attitudes régionalistes ont pu nous apporter des réponses aux questionnements annoncés, le mot régionalisme, dans sa substance et sa profondeur, gagne une légitimité à être compris et décortiqué.

En matière de culture, on dit que le régionalisme est la recherche d'une spécificité caractéristique d'une région qui trouve ses origines dans l'histoire locale du lieu. On parle donc d'un lieu. D'un endroit qui possède des caractéristiques particulières, propres à sa localisation et qui lui donnent la valeur d'un lieu.

De plus, le mot région vient du latin *regere* qui signifie « territoire régulé ». Le suffixe *isme* est un concept, souvent idéologique<sup>22</sup>. Si le suffixe *isme* est une prise de position, c'est un élément de doctrine<sup>23</sup>. Il permet de regrouper un ensemble de notions qui seraient normalement incomparable du fait de dispositions morales ou de préjugés sociaux comme le marxisme. On peut donc dire que les mots qui finissent par *isme* dévoilent dans leur définition, plusieurs possibilités de compréhension. Le régionalisme fait donc référence à un territoire régulé, un lieu qui fonctionne en symbiose avec lui-même puisqu'il est régulé, mais qui peut être régulé par différents moyens. En effet, selon l'influence intellectuelle de chacun, le régionalisme peut être interprété, appliqué et pensé différemment. Cela dépend également du territoire dont il est question, puisque chaque territoire est régulé par des facteurs propres à ses conditions particulières (climat, géographie, peuple etc.)

---

<sup>22</sup> ensemble de croyances, des idées caractéristiques d'une personne, d'un groupe, d'une société à un moment donné

<sup>23</sup> Ensemble de croyances ou de principes traduisant une conception de l'univers, de la société etc, constituant un système d'enseignement religieux, philosophique, politique etc, et s'accompagnant souvent de la formulation de règles de pensée ou de conduite.

Il faut donc être capable de comprendre le territoire si on veut parler de régionalisme, puisque celui-ci regroupe des notions incomparables du fait qu'aucun ne possède des caractères entièrement similaires, on retrouvera toujours des spécificités qui fait de lui un lieu.

L'architecture régionaliste, pour être doctrinale passe donc par l'écrit. C'est le moment où l'architecte sors de sa posture de spécialiste qui s'adresse au spécialiste et prends une posture doctrinale en s'adressant à d'autres gens. Alors, grâce à la doctrine, le régionalisme peut être un outil d'analyse comme il peut être un outil de conception. Il sert autant à penser qu'à concevoir. La question du savoir faire peut alors être interrogée de façon analytique comme intellectuelle.

La doctrine a donc plusieurs paroles. Il sait prendre une dimension nostalgique, subjective, de l'ordre du sentiment, même du souvenir, pour Jean Claude Vigato. « Une architecture régionaliste n'est-elle pas d'abord une image, un chromo désuet mais touchant, d'une sentimentalité un peu mièvre, sans doute, mais avec un goût d'enfance, comme ces confiseries douces et écoeurantes vivement colorées grâce à l'industrie chimique ? Une belle image ! » Le régionalisme ne serait pas quelque chose de beau mais quelque chose « d'écoeurant », pour lui, qui n'a pas forcément besoin d'être beau mais qui va plutôt assouvir ce désir nostalgique. La modernité n'aurait donc pas sa place, du moins qu'elle soit visuellement dissimulée. Voilà une ligne de conduite qui peut être adopté pour le régionalisme.

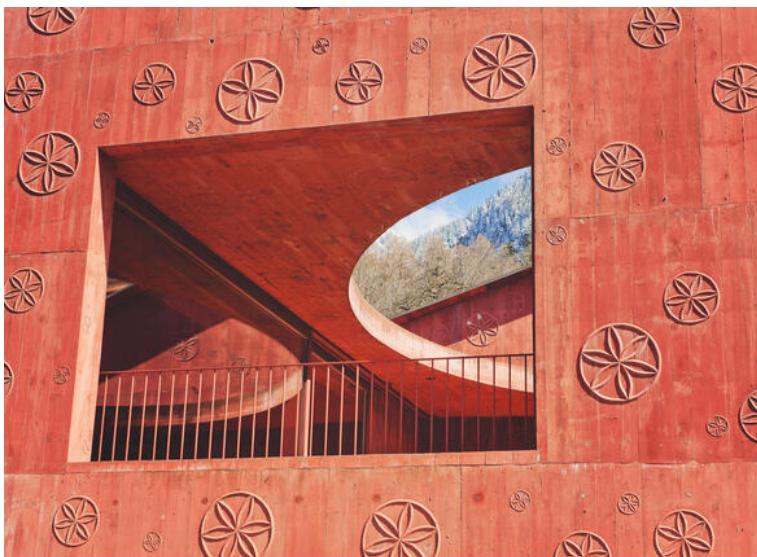
Bien que ce ne soit pas la seule posture pouvant être adopté, se pose la question suivante : comment être régionaliste correctement ? Comment capter les caractères d'un lieu, et comment savoir ce qu'il faut en retenir ? Faut-il placer des limites ou même donner un niveau d'importance différents à chaque élément qu'il faut prendre en compte ? Chaque architecte prends une posture soit personnelle, soit pour répondre à une demande. Cependant, la demande pouvant varier, chaque posture peut être différente.

Valério Olgiati, architecte Suisse, dans le village de Scharans en 2007, prends une autre posture, bien différente de la posture nostalgique évoquée par Vigato. Ce dernier reprends un motif traditionnel et en fait un motif ornemental. C'est une référence partielle à l'architecture vernaculaire mais ce n'est pas une architecture vernaculaire. Olgiati n'est pas dans l'imitation mais dans la réinterprétation d'un caractère propre à un lieu. Les modes de construction ne sont pas repris. Olgiati est donc régionaliste ici, ce qui n'empêche pas la modernité. Olgiati à donc une posture qui ne joue pas la rupture, elle est en relation plastique, d'échelle et de matériau avec l'environnement dans lequel elle se trouve mais n'évoque le vernaculaire que par le caractère spécifique choisis et retransposé.

Il existe une multitude d'autres manières de capter des caractères d'un lieu et des multitudes de raisons de le faire (répondre à un désir identitaire, nostalgique, écologique...). Certains architectes passent par l'imitation de caractères anciens dans leurs

nouvelles constructions, d'autres réinterprètent des méthodes de constructions ou des caractères spécifiques pour ne pas refaire et tomber dans le vernaculaire. Le néo Régionalisme, c'est aussi être capable de dire quelque chose sans s'exprimer, passer un message subtil qui permet à une architecture de révéler son appartenance à un lieu.

Finalement, il n'y a pas de régionalisme correct ou incorrect, il n'y a pas de personnes qui soient régionalistes ou qui ne le soient pas. Si le régionalisme est une doctrine il peut tout être tant que, finalement il existe des personnes capable de s'en faire un avis. En étant une doctrine, le régionalisme devient une condition intellectuelle. La doctrine permet de transcender la notion de régionalisme.



Ci-contre: Atelier Bardill, Valerio Olgiatti, Village de Scharans, dans le canton des Grisons



## L'authenticité

L'authenticité, c'est la chose et non pas l'image de la chose.

Joseph Mercarel apporte dans sa thèse le mot « authentique » pour parler de l'ancrage d'un bâtiment dans son lieu. Cependant, il serait légitime de se demander : qu'est ce qui est authentique ? Quelles sont les conditions d'authenticité ?

La définition du mot « authentique » dans le dictionnaire est la suivante : « qui est véritablement de l'auteur auquel on l'attribue. Dont l'exactitude, la vérité ne peut être contestée. D'une totale sincérité. ».

Cela signifie que la chose authentique est une chose forcément vraie puisqu'elle prend naissance directement d'une source. Si on l'applique à l'architecture, un objet architectural révèle son authenticité si son existence fait participer une chose, un élément, un caractère, une matière qui a existé ou qui existe substantiellement (physiquement ou intellectuellement) quelque part. L'ancien et l'avant, ne sont donc pas forcément une condition pour l'authenticité d'une chose, mais surtout le « ici ». En effet, la question du temps se déplace sur la question du lieu : on est quelque part, on est ici.

Joseph Mercarel parle d'authenticité dans l'architecture en faisant dialoguer ce mot avec le mot « continuité » : « association d'une image ancienne avec une nouvelle architecture : la présence par une idée nouvelle qui engage l'iconicité de l'ancien pour communiquer une impression d'authenticité et de continuité ». L'authenticité ici est mis en relief avec l'idée d' « image ancienne ». C'est donc l'image d'une chose qui a existé qui révèle l'authenticité d'une architecture. Il faut donc retrouver l'image ancienne du lieu et savoir la communiquer afin de retrouver une continuité. C'est donc la matérialité et la présence d'une chose ancienne qui donne un gage d'authenticité. Mais est-ce la seule condition ?

Un gage d'authenticité peut aussi être un signe symbolique ou culturel, car, au-delà de son apparence, l'architecture est le récit d'elle-même. Elle communique à travers son propre langage et révèle ce qui l'entoure en se révélant elle-même. Elle naît en effet de l'histoire d'un lieu, et l'histoire d'un lieu se caractérise également par sa géographie, sa topographie, son climat, sa culture, sa matérialité. C'est un environnement. Ce qui est authentique, c'est donc la mémoire d'un lieu, et les conditions d'authenticités, c'est de continuer d'alimenter cette mémoire. Un discours de vérité pour un architecture authentique pourrait donc avoir plusieurs possibilités.

L'exemple d'un lieu qui fait gage d'authenticité en ayant recours à plusieurs manières de le faire est celui de la reconstruction du village de Luz au Portugal. Un barrage à Alqueva a inondé 250 kilomètres carrés donc le village Luz, qui a été contraint à déménager. La masse d'eau a transformé le paysage de la région et également altéré la mémoire de plusieurs personnes.

Après l'inondation de ce village, des architectes ont reconstruit le village sans le reproduire à l'exactitude mais en respectant les conditions sociales du village. On retrouve ainsi la reconstitution de l'église, seule bâtiment reproduit à l'identique, dans le mode de construction. On peut alors ici parler d'authenticité symbolique puisque, même si la forme finale n'était pas identique à l'église d'origine, ici il y a quelque chose d'authentique dans la restitution d'un mode constructif qui avait lieu à cet endroit avec les matériaux du lieu.

A Luz, on a une image avec le mur et les cheminées qui dépassent, le village est entièrement blanc. La géométrie, la blancheur et l'effet sérieux sont des éléments qui raisonnent fortement avec la modernité. La modernité c'est l'image des toits de ventilation : la répétition en fait quelque chose de contemporain. Le village neuf ne cherche pas du tout à reproduire l'ancien village mais les règles sociales y sont respectées. Le village n'a rien à voir avec les images d'avant, la forme d'authenticité vient du geste architectural qui se réfère à une architecture vernaculaire. En effet, la blancheur des maisons, les toits en pente et les cheminées qui marquent l'horizon du village font fortement écho aux images d'architecture traditionnelle au Portugal. Les choses se sont déplacées mais les spécificités des bâtisses et des rues du villages sont retrouvées, on peut voir ici un gage d'authenticité. Ayant changé de lieu, la vérité de ce village déplacé est recherchée dans la reconstruction. Il n'y a aucune invention, on est dans une architecture de village traditionnel mais on n'a pas repris les codes du village initial. La continuité de ventilation, est une des seules images qui annonce la contemporanéité.

Les bâtiments institutionnels ici ont une modernité assumée, alors que le domestique assume moins son ancrage dans le contemporain. C'est là la marque authentique : les populations n'étaient pas disposées à habiter une architecture contemporaine. Le collectif et le privé sont chacun mis en valeur selon leurs usages. Le côté authentique, c'est d'avoir répondu à des attentes d'habitudes visuelles, à la tradition.

Ici, le gage d'authenticité prend une valeur visuelle et intellectuelle plus que physique.

Luz est donc un village qui flirte très fortement avec la modernité. Les maisons sont dans la tradition et l'église s'affranchit du vocabulaire vernaculaire du coin. On a une nouvelle église dans le village et une église ancienne plus loin, près de l'eau.

Luz n'est pas doctrinale, et offre des possibles, celles qu'une église moderne puisse exister mais aussi de garder l'identique. Il y a une considération sociale et culturelle, mais aussi moderne. C'est ainsi que toute la complexité du « ici » prends tout son sens, et que finalement, si le néo régionalisme n'est plus une doctrine, il devient le régionalisme seulement, celui de tous les possibles, celui d'être quelque part...





---

Ci-contre: Image d'un village Portugais traditionnel



Ci-contre: Village de Luz en mai 2003 Photographie prise par Frank Rambert



## La parole

Dire...

Si le mot régionalisme fait souvent référence à un savoir-faire, une tradition, est-ce nécessaire d'avoir des outils de tradition dans une architecture contemporaine pour qu'elle puisse être régionaliste ?

Faire tradition signifie une transmission de croyances et de coutumes d'une génération à l'autre.

En architecture, les traditions se manifestent plus physiquement avec des matériaux, une méthode de construire, une organisation spatiale. Depuis toujours, les communautés tentent de préserver les traditions afin de conserver un sentiment d'unité sociale et d'identité. Ce sentiment se reflète donc souvent dans des composantes de caractères et de matériaux dans les formes bâties.

On observe donc des architectes, aujourd'hui, qui pour des raisons variables, telle que celle de la réduction de coût, de soucis écologique, soucis d'intégration culturelle et naturelle, ou simplement par choix esthétique, réutilisent des matériaux de traditions, avec un savoir-faire local. Le renouveau des méthodes de construction actuelles et l'architecture traditionnelle peuvent être combinés subtilement, c'est la condition pour faire une architecture contemporaine qui parle de son ancrage sans se calquer à des stéréotypes de la tradition et être dans le langage plutôt que dans l'image.

Par exemple, Dans le Land autrichien du Vorarlberg, Martin Rauch revisite la tradition de la construction en pisé qui s'est vu presque disparaître avec le temps. A partir des connaissances de méthodes de construction traditionnelles, celui-ci à fait progresser les méthodes de fabrication grâce à des expérimentations approfondies, et en est arrivé à des innovations structurelles. En effet, pour lui «la construction en terre souffre des exigences modernes d'efficacité, de facilité logistique et de normes réglementaires ». Martin Rauch a donc su évoquer le territoire où il se trouve, dans une architecture contemporaine, en reprenant les détails de la tradition. «J'ai toujours eu une grande confiance dans le matériau – il existe en effet des structures en terre qui existent depuis des centaines d'années. Mais je devais prouver qu'il est également possible de construire en pisé de manière durable ici et maintenant. » Il est donc parti à la recherche d'exemples historiques préservés, et a cherché comment les générations précédentes ont résolu le problème de l'érosion, y compris la technique de construction en pisé courante en France.

Cependant, alors que la technique de construction traditionnelle protégeait le sol exposé avec des toits en surplomb et des bases lourdes, Rauch a réussi à ériger des structures plus fines afin de rendre son architecture contemporaine. Il est arrivé à s'émanciper de la tradition tout en l'intégrant complètement.

« Je veux construire des formes contemporaines et je veux aussi exposer la terre, ses propriétés physiques et structurelles exceptionnelles qui n'entrent en jeu que lorsqu'elle reste nue. » Afin de rendre cela possible, il a installé des corniches horizontales en dalles d'argile cuite, entièrement faites à la main, insérées dans les murs extérieurs à intervalles réguliers afin de ralentir l'écoulement de l'eau à la surface du bâtiment. Le rythme de l'extérieur de la Rauch house par exemple est défini par des contrôles d'érosion. Martin Rauch à su parler de la tradition sans l'imiter pour s'insérer dans un contexte très actuel. En effet, Rauch fait une maison en pisé qui ne ressemble pas à une maison en pisé vernaculaire, c'est le fameux « on fait mais on ne refait pas ». La question du matériau réagit à la question du régionalisme par le discours. Martin Rauch arrive à faire parler de la matière : il donne une expression contemporaine à un matériau qui a toujours existé.

Pour être régionaliste il faut donc forcément avoir une bonne connaissance des traditions et des savoirs faire. Cependant, la manière de les mettre en évidence et de les appliquer peut varier selon les volontés de cette architecture : si elle se veut du lieu mais discrète, en mettant en œuvre les outils de conception contemporains.

Cette question fait glisser la notion de régionalisme vers le langage, la parole : on voit la notion d'évolution du langage dans l'architecture. On ne peut faire moderne que si on apprend l'ancien ? Cela laisse penser qu'on ne pourrait faire fi de ce qui existait pour faire ce qui va être, le référent ici, c'est le passé.

L'architecture peut progresser ici à l'idée du langage : on apprend à s'émanciper de tout référent. Le progrès, c'est finalement, comme le fait Martin Rauch en Autriche, passer de l'architecture statique à l'architecture dynamique en produisant du langage à partir d'un élément de référence d'un lieu. Il est donc possible de produire différents langages, mais sans référent il n'y a rien. Cette référence, c'est donc la chose sélectionnée d'un lieu, mais qui finalement, sans être imité ou interprété, est parlé. C'est dans le langage qu'on est quelque part. La question de l'appartenance au territoire, est la question évoquée par Martin Rauch. Sans évoquer de signe distinctif, de caractère traditionnel, il fait une maison en pisé qui ne ressemble pas à une vraie maison en pisé vernaculaire. L'imitation formelle prends alors une connotation négative, la question du matériau ici réagit à la question du régionalisme, parce qu'on est dans le langage. L'utilisation du matériau c'est le langage régional de l'architecture de Rauch, sa référence aux modes constructifs locaux l'es également. Cependant, ici la modernité, c'est d'innover le matériau, c'est la manière de le mettre en œuvre, en évoquant subtilement à la fois le moderne et le lieu.

### La chose et l'image de la chose...

Si le suffixe isme dit une idéologie, le régionalisme est donc une prise de position, une doctrine avec des principes qui traduisent une conception particulière avec des règles de pensée parincipale. En effet, une doctrine est une opinion, une prise de position sur un problème spécifique. Le régionalisme peut donc autant être un outil d'analyse que de conception, il peut également être la chose mais aussi l'image de la chose, et finalement il y a le régionalisme des régionalistes et le régionalisme de tout le monde. On a donc cet effet duel du régionalisme qui évoque à chaque fois deux éléments : la condition cérébrale et la condition sensible du régionalisme.

Lorsque l'on est dans la chose, on parle directement d'une chose concrète, on utilise des singularités spécifiques tel que le matériau ou le signe très distinctif pour rappeler précisément le lieu, une culture, une histoire. La chose, c'est être dans un a priori du monde rural et dire « je travail avec les matériaux du coin », donc « je suis régionaliste ». Cependant, est ce vraiment la seule manière d'être quelque part ? Ce modèle est-il superposable à la construction en ville, dans une métropole ?

L'immeuble en pierre issues des carrières d'Île de France rue Oberkampf à Paris est en effet le contre-exemple parfait. Celui-ci présente de fortes ambiguïtés : l'utilisation de la pierre est mêlée à celle du béton, et les méthodes de construction ne sont autre que contemporaines. La relation directe au paysage est inexistante, celle du matériau, à part de dire qu'elle appartient au monde « rustique » attenant à la ville, n'a pas tant de sens ici. On retrouve quelque chose d'hétérogène, avec une question politique sur le matériau qui devient une instrumentalisation.

C'est là que l'image de la chose prends alors un sens Être dans l'image de la chose, c'est raconter quelque chose sans support précis. Patrick Berger, dans l'atelier d'artistes rue à rue de Flandre, dans le 19ème arrondissement à Paris, reprends le modèle du faubourg parisien, il se réfère donc à une architecture déjà existante. Il propose en effet une relecture d'une typologie de Faubourg. Ici on a une posture de se référer à une architecture autour. Ici c'est un environnement d'immeuble des années 70.

Parle-t-on de régionalisme. C'est une architecture qui né de son environnement, qui se rappelle son histoire et sait d'où elle vient. Bien que la définition du régionalisme soit extrêmement vaste, on retrouve ici des notions qui appartiennent bien à cette prise de position, mais alors, cette manière de faire, est-elle le régionalisme des régionalistes ou celui des autres ?

Patrick Berger reprends ici la façade blanche avec les fenêtres verticales et hautes, il reprend l'idée d'un socle et d'un attique qui s'expriment davantage par rapport à la façade.

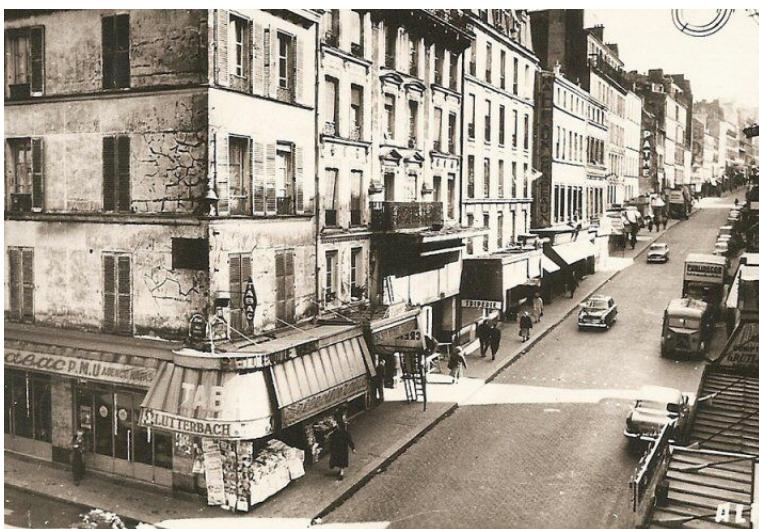
On retrouve donc des éléments de langage de l'architecture du faubourg Parisien de Belleville, dans une architecture contemporaine qui arrive à la fois à se souvenir de son histoire mais aussi à se rappeler sa contemporanéité.



---

Ci-contre: Construction traditionnelle en pisé  
A droite : Martin Rauch House, Vorarlberg, Autriche





Ci-contre: Carte Postale du faubourg Parisien de Belleville  
A droite : Patrick Berger, Atelier d'artistes rue de Flandre



L'image de la chose c'est donc s'intégrer à l'environnement, faire attention à ce qui existe déjà et ce qu'il y a autour, sans imiter formellement. Sans rien reprendre de précis et concret.

La doctrine nous prouve que le régionalisme est une question également cérébrale. Que le régionalisme « est » quand il se situe quelque part, il peut donc être autant de fois qu'il y a de quelque part. Et finalement le régionalisme se situe partout, même chez ceux qui ne le savent pas, dès lors qu'ils savent qu'ils se situent quelque part.

Avec la doctrine on comprend que la notion de régionalisme accueille l'image d'une chose, l'évocation de la chose, tant que cette chose vient de là où l'on se trouve. C'est faire attention à ce qu'il y a autour sans imiter formellement.

On peut donc avoir des identifications culturelles, climatiques... mais aussi historiques. Ici on n'est pas dans la chose mais l'image de la chose. C'est comme le dis Joesph Mercarcel dans sa thèse « Architecture et présence : entre idée, image et communication », il identifie différentes manières de faire pour appartenir à un lieu, qui à mon sens définissent aussi les différentes manières d'être régionaliste :

- Association d'une image ancienne avec une nouvelle architecture : la présence par une idée nouvelle qui engage l'iconicité de l'ancien pour communiquer une impression d'authenticité et de continuité.
- La présence par une idée nouvelle qui se base sur une association d'images confondues entre ancien et nouveau qui parodie l'ancien dans le but de communiquer un ancrage dans la continuité.
- La présence par une idée nouvelle, une peau conceptuelle, communicative d'une image qui ancre le conteneur dans la contemporanéité, et reflète la fonction ou le contenu par association d'idées et de matériaux novateurs.
- La présence par une peau conceptuelle qui pastiche l'ancien et communique une image d'authenticité rapportée. Comme un masque qui cache la vraie identité du porteur.
- Les peaux temporaires simulatrices ou informatives qui communiquent une image propre. Il s'agit dans ce cas de l'architecture qui parle d'elle-même

C'est un régionalisme cérébral plus que sensible puisqu'il répond à la question de la définition du régionalisme. Mais réponds plus à la question intellectuelle que sensible ou nostalgique. Berger tricote des éléments et des codes finement. C'est une analyse qui ne dévalorise pas l'intelligence plastique. En effet, la finesse cérébrale ne sert pas forcément toujours.

En effet le principale but du régionalisme est de porter aucune forme de provocation. Le pavillonnaire est l'exemple le plus extrême puisqu'il veut ramener une proportion et s'éloigner de toute forme inattendue. Le néo régionalisme se décale et ramène une dissonance mais ne provoque aucunement. Dans le néo-régionalisme, on est dans la manipulation des choses, alors que dans le vernaculaire on ne l'est pas, les choses s'imposent.





Ci-contre: Townhouse in Landskrona par Elding Oscarson, 2011

*« Une nouvelle architecture vernaculaire peut apprendre des pratiques traditionnelles par osmose, par analogie, par réinterprétation ou par interpolation mais certainement pas par imitation».*

Pierre Frey



## CONCLUSION

En définitive, la mondialisation et l'accélération des échanges économiques, sociaux et culturels ont été à l'origine du développement d'une architecture internationale pouvant s'exporter à l'infini. Cette rupture a engendré l'apparition d'un mouvement de repli vers les traditions passées que la rupture moderne menace d'effacer. En effet, face à une crise identitaire sans précédent, les architectes, à l'image des sociétés dans lesquelles ils vivent, cherchent à revenir vers des modes de conception et de réalisation qui s'inspirent du passé. Cette volonté de revenir aux origines profondes d'un lieu et de son histoire est décrite par un terme aux sens et interprétations multiples : « le régionalisme ». Celui-ci cristallise toute la tension conceptuelle et idéologique autour des deux notions antagonistes qui sont symptomatiques de ce que notre époque a de plus paradoxal : l'architecture vernaculaire et l'architecture post-moderne. L'objectif de ce travail a été d'initier une tentative de dépassement dialectique en réconciliant les concepts à travers une analyse ontologique.

Si certains voient le néo régionalisme comme le remède aux maux induits par l'émergence d'une architecture internationale, il est plutôt le médiateur entre modernité et vernaculaire. En effet, le néo régionalisme encourage un retour aux fondamentaux par une étude rigoureuse de la géographie, du climat, de la culture et de l'identité d'un lieu. Ce retour aux sources permet une meilleure compréhension de l'ensemble des problématiques relatives à l'insertion d'un nouvel édifice dans un lieu millénaire.

L'architecture néo régionaliste permet l'émergence de bâtiments qui s'insèrent dans un lieu en conservant ce qui fait son essence. Toutefois, il est important de signaler que l'architecture néo régionaliste ne tombe pas dans les travers d'une architecture qui ne fait qu'imiter le passé sans rien proposer de nouveau. Elle s'intéresse aux éléments caractéristiques de l'identité d'un lieu sans tomber dans la reproduction exacte des architectures anciennes. Au contraire, elle cherche à reprendre subtilement des éléments caractéristiques du lieu pour révéler une identité séculaire tout en assumant pleinement son ancrage temporel par l'utilisation d'innovations techniques et conceptuelles. Le néo régionalisme permet donc de réconcilier la nécessité de donner à un bâtiment une identité en phase avec son cadre spatial mais aussi temporel. Ainsi, le régionalisme fait sans refaire : il s'inspire du passé, y fait des références subtiles, tout en usant des techniques de l'architecture moderne de façon assumée. Le néo régionalisme est donc la synthèse du vernaculaire et du moderne : il refuse de s'abandonner à l'uniformisation des styles architecturaux (l'espéranto architectural décrit par Cocteau) tout en cherchant à dépasser les simples aspirations à imiter le passé et à refuser les innovations modernes.

Finalement, la question du langage est centrale pour bien comprendre pourquoi le régionalisme est la synthèse conciliatrice, le véritable aufhebung de la tension mise en valeur dans ce mémoire. En effet, le régionalisme permet à un lieu d'avoir un langage propre qui s'inspire à la fois du passé et du présent pour finalement s'émanciper de toute référence. Parfois, on pense qu'il est nécessaire d'utiliser des matériaux locaux pour qu'un bâtiment puisse communiquer une parole qui porte l'identité spatiale d'un lieu unique. Toutefois, le régionalisme apporte de la nuance à cette idée : la parole qui se dégage d'un bâtiment peut apporter des références subtiles au passé et s'insérer naturellement dans le discours et l'identité du lieu qui l'entoure. L'architecture régionaliste parle d'elle-même et s'inscrit de façon naturelle dans son espace et son temps.

Le régionalisme, c'est connaître parfaitement un lieu, le maîtriser et le comprendre, savoir très spécifiquement tout ce qui le caractérise et le définit. En plus de cet aspect scientifique ; le régionalisme, c'est également être quelque part, s'en rendre compte, connaitre l'histoire du lieu, ses habitants, sa culture, ses histoires. Pour faire quelque part et en parler, il faut être de quelque part

En somme, le régionalisme réconcilié avec la modernité laisse place au néo-régionalisme. Celui-ci prend en compte la modernité tout en cherchant à faire écho et à résonner avec le vernaculaire. Il ne tombe pas dans l'imitation : il rappelle simplement d'où l'on vient pour ne pas oublier où l'on construit. Le néo-régionalisme permet à l'architecture de transmettre un langage nouveau et riche : les architectes construisent avec le visible et l'invisible. Ils incorporent à leurs conceptions tout ce qui relève de l'imaginaire, de l'invisible et de l'intangible qui participent à faire l'unicité d'un lieu.





*« Le monde est considéré comme une mine à exploiter. Nous ne sommes pas seulement tenus d'exploiter tout ce qui est exploitable mais aussi de découvrir l'exploitabilité “cachée” en toute chose (et même dans l'homme) [...]*

*le monde n'est pas visé comme un “en soi” mais comme un “pour nous” [...].*

*Le “monde” n'est donc pas seulement l'ensemble de ce à partir de quoi quelque chose peut être fait, mais l'ensemble de ce à partir de quoi nous sommes obligés de faire quelque chose – ce qui suppose tacitement que, puisque rien ne peut exister qui ne doive exister, il n'existe finalement rien dont on ne puisse rien faire. Inversement, de ce dont on ne peut rien faire il faut contester l'existence, parce que qui nous gêne doit être anéanti. Par analogie avec les vies “qui ne méritent pas d'être vécues”, dont parlaient les nationaux-socialistes, il existe des êtres “qui ne méritent pas d'exister”. Bref, pour exister, il faut être une matière première : être, c'est “être-matière-première” ».*

---

Gunther anders dans L'anthropologie à l'ère de la technologie : les apports philosophiques de Günther Anders . N° 103. Rodopi, 2000.  
Van Dijk, Paul.



## BIBLIOGRAPHIE

Vigato, Jean-Claude. L'architecture régionaliste: France, 1890-1950. Éditions Norma, 1994

Lefaivre, L. M., and Alexander Tzonis. Critical regionalism: architecture and identity in a globalized world. Prestel publishing, 2007.

Vigato, Jean-Claude. «Doctrines architecturales et idéologies politiques françaises: le régionalisme.» Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques 125.1 (2002): 375-386

Hamon, Françoise. «François Loyer et Bernard Toulier, dir., Le régionalisme: architecture et identité. Paris, Monum-Editions du patrimoine, 2001.» Bulletin Monumental 161.2 (2003): 175-176.

Hamon, Françoise. «Hossegor, architecture et identité régionale, 1923-1939, par Claude Laroche; Cahier du Patrimoine, APIA/Le Festin, Bordeaux, 1993, 272 p.» Bulletin Monumental 152.1 (1994): 125-126.

Sale, Kirkpatrick, and Mathias Rollot. «L'art d'habiter la Terre.» (2020)

Agarez, Ricardo. Algarve Building: Modernism, Regionalism and Architecture in the South of Portugal, 1925–1965. Routledge, 2016.

Frampton, Kenneth, and Renée Rousso. Histoire critique de l'architecture moderne. Philippe Sers, 1985

Zoghi Hoseini, Elahe, et al. «New trends in critical regionalism through the lens of Tzonis and Lefaivre.» Creative City Design 1.2 (2018): 1-6.

Zumthor, Peter. Penser l'architecture. Springer Science & Business Media, 2008.

Lucan, Jacques. Matière d'art, Architecture contemporaine en Suisse. A Matter of Art, Contemporary Architecture in Switzerland. No. BOOK. Birkhäuser, 2001

Norberg-Schulz, Christian, and Jean-Pierre Le Dantec. L'art du lieu: architecture et paysage, permanence et mutations. Vol. 3. Le Moniteur Editions, 1997.







